

DOSSIER

Consultez notre dossier sur le 33^e Salon du livre de Montréal sur cyberpresse.ca/salondulivre

BLOGUE

Discutez des médias avec Nathalie Collard sur cyberpresse.ca/collard

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Découvrez tous nos « séparés à la naissance » sur cyberpresse.ca/separés

ARTS ET SPECTACLES



JANINE SUTTO
NOTRE-DAME
DU THÉÂTRE
PAGE 3



ALFA ROCOCO
POUR FAIRE FUIR LE MALHEUR
PAGE 4

MARGARET TRUDEAU

AU-DELÀ DU SCANDALE...



Avant Lady Di, Britney Spears et Lindsay Lohan, il y a eu Margaret Trudeau. Femme enfant mariée à 23 ans à un premier ministre qui avait 29 ans de plus qu'elle, cette hippie de l'Ouest, qui faisait son pain, allaitait ses bébés et cousait ses propres robes, n'était pas qu'une jeune fille en fleurs. C'était une femme malade et souffrant d'un trouble bipolaire, comme elle le raconte sans détour dans son autobiographie *En libre équilibre*.

UNE ENTREVUE DE NATHALIE PETROWSKI À LIRE EN PAGES 10 ET 11.

LA PHOTO AVEC ANDY WHAROL A ÉTÉ TIRÉE DU LIVRE *EN LIBRE ÉQUILIBRE*
AUTRES PHOTOS: ARCHIVES LA PRESSE
GRAPHISME: JACQUES-OLIVIER BRAS

LES GRANDS
BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE
GRANDBALLETS.COM

présente

Du 11 au 30 DÉC. 2010

CASSE-NOISETTE

DE FERNAND NAULT AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS

COMMANDETAIRE DE GASTRONOMIE laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES SOMMAIRE

7 TRAVAILLEUSE AUTONOME

Maryse Letarte, enceinte jusqu'aux yeux, sort un album et entreprend une tournée de spectacles.



MARYSE LETARTE
PHOTO ROBERT SKINNER,
LA PRESSE

14 LE VIEUX LION D'OR

Joyau d'Art déco miraculeusement conservé, le Lion d'or célèbre ses 80 ans. Une histoire de survie et d'indépendance.



15 LA VRAIE NATURE DE CLÉMENCE

Clémence Desrochers tient une série de rencontres avec son public devant lequel elle se raconte en toute liberté.

CLÉMENCE DESROCHERS
PHOTO ROBERT SKINNER,
LA PRESSE

16 QUATUOR EN DÉSACCORD

Avec *Le dieu du carnage*, Yasmina Reza fait craquer le vernis de la politesse forcée. Quatre acteurs se prêtent à ce jeu de massacre sous la direction de Lorraine Pintal.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

9 LA FORCE D'UNE REINE

Dimitra Theodossiou chante ce soir le rôle d'Élisabeth 1^{re} pour la première de *Roberto Devereux*, de Donizetti, à l'Opéra de Montréal.



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

20 UNE RUE MORDECAI-RICHLER, OUI OU YES?

Le conseiller du district de Snowdon aimerait qu'on souligne le dixième anniversaire de la mort de Mordecai-Richler en nommant une rue en son honneur.



18 MIKE WARD S'EXPOSE

Ne demandez pas à Mike Ward de changer. Il a un style vert, gaillard, grossier, vulgaire, méchant, et l'assume totalement.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE!

La Capitale
groupe financier
PRÉSENTE

« BRILLAMMENT ÉCRIT, BRILLAMMENT JOUÉ... »
CLAUDE GINGRAS, LA PRESSE

« SPECTACLE ÉMINEMMENT SYMPATHIQUE ! »
SYLVAIN MÉNARD, 98.5 FM

« ...QUI NOUS TOUCHE ENTRE LE CŒUR ET LES OREILLES... »
BENOÎT AUBIN, JOURNAL DE MONTRÉAL

« ...UN SPECTACLE ORIGINAL ET ACCESSIBLE, PROMIS À UNE LONGUE CARRIÈRE ! »
CLAUDE DESCHÈNES, RADIO-CANADA

Edgar et ses fantômes

Avec EDGAR FRUITIER • VINCENT BILODEAU • ANDRÉ ROBITAILLE • JEAN MARCHAND • SYLVAIN MASSÉ
Création NORMAND CHAURETTE • Mise en scène NORMAND CHOUINARD • Direction musicale JEAN-PASCAL HAMELIN

EN SUPPLÉMENTAIRES DU 14 AU 30 DÉCEMBRE AU MONUMENT-NATIONAL

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT • 514 871-2224 • 1 866 844-2172 • admission.com
edgaretsesfantomes.com

AU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC • DU 26 AU 29 JANVIER 2011 • billetech.com
Tél. : 418 643-8131 • 1 877 643-8131

LE GROUPE MAURICE
Spécialiste d'arrêt-garde en habitation pour retraités

RADIO TÉLÉVISION INTERNET

LA PRESSE

Québec
Circuit d'arrêts spectacles

OCTAVE PRODUCTIONS

La Cerisaie

d'Anton Tchekhov
mise en scène d'Yves Desgagnés
Traduction d'Elizabeth Bourget

En vedette Maude Guérin
Pierre Collin Normand D'Amour
Michel Dumont Gérard Poirier
Catherine Trudeau

« Maude Guérin et Michel Dumont incarnent avec grâce ces riches qui ne savent pas être pauvres... Normand D'Amour est fabuleux... Une magnifique galerie de personnages... La prestation de Gérard Poirier demeurera inoubliable. »
Le Téléjournal 18 h, SRC

« J'ai trouvé cela extraordinaire... »
Six dans la cité, SRC

« ... foisonne d'idées de génie... inoubliable et émouvant Gérard Poirier... »
Le Devoir

« Yves Desgagnés est un metteur en scène brillant... Distribution éclatante. »
C'est bien meilleur le matin, Première Chaîne

« Maude Guérin absolument exceptionnelle. Normand D'Amour est hallucinant. »
Je l'ai vu à la radio, Première Chaîne

en collaboration avec

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

DUCEPPE

DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

LA PRESSE

planète
Jazz 91.1
Mon univers musical

OCBS
AFFICHAGE

Télé-Québec

DU 27 OCTOBRE AU 4 DÉCEMBRE

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES SALON DU LIVRE



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

L'histoire de Janine Sutto est étroitement associée à celle du théâtre québécois.

JANINE SUTTO

NOTRE-DAME DU THÉÂTRE

Tout le monde l'appelle Janine, sauf peut-être Gilles Latulippe pour qui elle sera toujours Notre-Dame du Théâtre. À quelques mois de ses 90 ans, celle qui a assisté aux balbutiements du théâtre et de la télévision québécois publie ses mémoires. Avec l'aide de son gendre, Jean-François Lépine, elle a accepté de plonger dans un passé en dents de scie marqué par autant d'épreuves personnelles que des succès professionnels.



NATHALIE PETROWSKI

Un après-midi par semaine pendant environ un an et demi, Janine Sutto a ouvert la porte de son appartement pour accueillir son gendre, le journaliste Jean-François Lépine, comme elle m'accueille aujourd'hui. « On prenait place là », dit Janine, toute menue dans ses leggings d'adolescente, en désignant une table de salle à manger où règne un fouillis de paperasses dont elle est la seule à comprendre la logique.

Une fois par semaine donc, le gendre et sa belle-mère se sont assis à cette table. Le gendre appuyait sur le bouton d'une enregistreuse, conscient que la partie ne serait pas facile.

« En effet, ça a été très douloureux de revenir sur le passé. Je ne suis pas une nostalgique. J'aime aller de l'avant, pas revenir sur des vieilles affaires. Et puis, bon, j'en avais oublié des grands bouts. Heureusement que j'avais conservé beaucoup de documents qui me rappelaient une foule de souvenirs. »

Janine Sutto n'aime pas revenir sur le passé, mais sa fille Mireille Deyglun et des camarades la pressaient de le faire depuis longtemps. Et puis, Janette Bertrand, une complice de longue date, a décidé de se payer une thérapie en publiant ses mémoires. Janine s'est dit: pourquoi pas moi? « Mes intentions étaient

différentes de celles de Janette. La thérapie, très peu pour moi, chère. Jean-François m'a convaincue de parler un peu de ma vie privée parce qu'elle était liée à ma vie d'actrice. Mais l'important à mes yeux, c'était de témoigner de la naissance de la vie théâtrale au Québec pour montrer aux jeunes à quel point on parlait de rien. »

Il y a une dernière raison pour laquelle Janine a accepté de lever le voile sur sa vie: « Je voulais que le public sache que c'est un métier difficile, terrible même. Le public s'imagine que les acteurs ont une vie glamour.

froide et enneigée qui lui rappelle à chaque instant combien elle s'ennuie de Paris. À 8 ans, Janine rêve déjà de devenir actrice. À 20 ans, elle obtient un premier petit rôle dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand monté par la section française du Montreal Repertory Theater où elle rencontre Jean-Louis Roux, qui va bientôt fonder le TNM, et Yvette Brind'Amour, qui va bientôt lancer le Rideau Vert. Les radiomans sont en vogue tant à Radio-Canada qu'à CKAC. Janine en fait tellement qu'elle est élue Miss Radio en 1945.

Elle joue aussi à l'Arcade, le

« Je ne suis pas une nostalgique. J'aime aller de l'avant, pas revenir sur des vieilles affaires. »

Ils n'ont pas idée comment ça peut être dur. D'abord parce que c'est un métier qui sort de toi. T'as besoin d'une grande santé physique et mentale pour l'exercer. Mais je ne suis pas une martyre. J'ai aimé passionnément ce métier. »

D'hier à aujourd'hui

Pour la petite histoire, Janine Sutto est née en France en avril 1921. Son père, Léopold Sutto, était un aventurier d'origine italienne qui travaillait pour les studios de cinéma de Charles Pathé où il a rencontré Renée Rimbart, une Alsacienne. Deux enfants sont nés de leur union: André, l'aîné, et, neuf ans plus tard, la petite Janine. Celle-ci n'a que 8 ans lorsque la famille s'embarque sur le navire jumeau du *Titanic* pour émigrer à Montréal, une ville

théâtre populaire de l'heure. Elle y rencontre son premier mari, Pierre Dagenais, avec qui elle fonde l'Équipe, la première troupe de théâtre contemporain.

Malgré son peu de moyens, l'Équipe réussit à s'imposer au plan théâtral et à survivre. Plus longtemps en tout cas que le mariage de Janine avec Pierre Dagenais qui dure à peine un an. Janine est jeune et belle. C'est une vedette, mais c'est surtout une femme libre et moderne qui ne s'embarrasse pas des conventions de l'époque. Ses histoires d'amour se succèdent. Ses déceptions amoureuses aussi. Et puis, elle rencontre l'homme de sa vie, l'auteur Henri Deyglun, qui est marié à Mimi d'Estée. Ils sont amants pendant six ans avant de se mettre en ménage

en 1953. Cinq ans plus tard, Janine donne naissance aux jumelles, Mireille et Catherine. L'une est parfaitement normale, l'autre est mongolienne. C'est le début d'une longue aventure avec un enfant aujourd'hui âgé de 52 ans et dont Janine n'a jamais voulu se séparer.

« Instinctivement, tu veux protéger le petit oiseau blessé, dit-elle. Je me souviens qu'Henri me disait souvent: fais attention, t'as pas juste une fille. Il avait raison, mais en même temps, je ne voulais pas que Mireille devienne une petite princesse gâtée et prétentieuse. Résultat, j'ai été une mère absente ou alors trop centrée sur Catherine. Je travaillais trop. J'ai eu des dépressions terribles que je n'ai pas pris le temps de soigner. J'ai trop bu, mais j'étais entourée d'ivrognes. C'est sans doute à cause d'eux que j'ai arrêté de boire du jour au lendemain. »

Début des années 70, Janine vit en 18 mois les pires moments de sa vie. Elle perd Henri Deyglun qui succombe à un cancer, le fils d'Henri, Serge Deyglun, qui était un grand ami, et sa propre mère. Elle connaîtra aussi un dernier grand amour avec un grand acteur qu'elle ne nomme que par la lettre D pour ménager sa famille, et dont elle garde un souvenir attendri et ému.

Départ de Catherine

Le 17 octobre dernier a marqué le premier anniversaire de la vie de Janine sans Catherine. Après avoir été en arrêt respiratoire et avoir frôlé la mort, Catherine a été placée à temps plein dans un centre spécialisé. Elle ne revient chez sa mère que les fins de semaine, un changement que Janine a encore de la difficulté à digérer. « Cette enfant est très courageuse », dit-elle sans penser un instant que le qualificatif pourrait s'appliquer à elle. « Courageuse, moi? »

Non », réplique-t-elle sincèrement et sans fausse modestie.

Le départ de Catherine a fait en sorte que Janine accepte à nouveau toutes les invitations aux premières de théâtre. D'Espèce Go au TNM en passant par le Rideau Vert, on l'a vue cet automne se faufiler à travers les foules, monter de trop nombreuses marches et survivre à des spectacles trop longs sans même cogner des clous. « Qu'est-ce que tu veux que je te dise, chère, j'aime ça! »

Choisie pour son plus grand bonheur par le metteur en scène René Richard Cyr pour interpréter la vieille Olivine Dubuc de *Belles-Sœurs*, elle a chanté tout l'été à Joliette. Elle brûle de repartir sur la route avec ses camarades pour une tournée qui durera du 17 mars 2011 au 25 février 2012. « Si je suis encore en vie d'ici là », blague-t-elle. À quoi tout le monde lui répond qu'elle n'a pas à s'en faire, qu'elle en a encore pour 100 ans. Quand on est Notre-Dame du Théâtre, c'est la moindre des choses.

Janine Sutto sera au Salon du livre (stand Libre expression) le mercredi 17 novembre, de 19h30 à 20h30, ainsi que les samedi et dimanche, de 14h à 15h30.

SALON DU LIVRE

Pour découvrir la programmation du 33^e Salon du livre de Montréal, ses invités d'honneur, ses activités et ses auteurs vedettes, ne manquez pas le cahier spécial encarté aujourd'hui dans *La Presse*. Aussi, sur www.cyberpresse.ca/salondulivre, retrouvez dès maintenant nos récentes entrevues avec un grand nombre d'écrivains qui seront au Salon du 17 au 22 novembre. À noter: l'auteur français Mathias Énard, lauréat du Goncourt des lycéens, s'est décommandé et ne sera pas à Montréal.

Réseau Scènes près de chez vous

APADOORAI

LONGUEUIL
25 et 26 novembre
☎ 450 670.1616

VAL-MORIN
12 février
☎ 819 322.1414

LES ENTRÉES EN SCÈNE LOTO-QUÉBEC

E112 – LA OTRA ORILLA

SAINTE-THÉRÈSE
20 novembre
☎ 450 434.4006

ELISAPIE ISAAC

SAINTE-THÉRÈSE
11 décembre
☎ 450 434.4006

SAINTE-GENEVIÈVE
27 novembre
☎ 514 626.1616

VAL-MORIN
19 février
☎ 819 322.1414

RÊVEZ, MONTAGNES!

MAISON DES ARTS DE LAVAL
23 novembre
☎ 450 667.2040

Production: Nouveau Théâtre Expérimental

Salles de spectacle

reseau.scenes.com

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

PHILIPPE RENAUD, COLLABORATION SPÉCIALE

Passe-moé la puck!

Le Coup de cœur francophone et la Fondation André Dédé Fortin unissent leurs forces pour présenter ce soir au Lion d'or *Passe-moé la puck*, concert-bénéfice qui célébrera l'œuvre des Colocs et réunira sur scène Pierre Flynn, Bori, Tomas Jensen, Alexandre Belliard et plusieurs autres sous la direction musicale de Jean-François Groulx et ses musiciens. Demain, dès 13h30, des vedettes de la musique, de la télé et du cinéma – dont des acteurs du long métrage *Dédé*, à travers les *brumes* – disputeront un match de hockey amical à l'aréna Saint-Michel (3440, rue Jarry Est). Billets disponibles sur admission.com.



André Dédé Fortin
PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE



Liam Gallagher

Après Oasis, Beady Eye

Le plus jeune des frères fondateurs du groupe britpop Oasis, le turbulent chanteur Liam Gallagher, est revenu à l'avant-scène plus tôt cette semaine en proposant une première chanson de son nouveau groupe, Beady Eye, quatuor regroupant aussi deux anciens Oasis. Les mélomanes peuvent télécharger gratuitement (en échange d'une adresse courriel) la chanson *Bring the Light* sur le site du groupe, beadyeyemusic.co.uk. La pomme n'étant pas tombée très loin de l'arbre, la chanson, propulsée par un rythme soutenu et une ligne de piano entêtante, évoque les beaux jours d'Oasis, avec ses références (toujours aussi grosses) au rock british classique, les Beatles en tête. Le groupe prévoit offrir son premier album début 2011.

PHOTO AP

Robopop

«Elle a 16 ans, pèse 42 kg, mesure 1m58, et son légume préféré est le poireau», écrivait à son propos *Le Monde*, mercredi dernier. Qui ça? La chanteuse Hatsune Miku, première pop star... virtuelle. Inventée par une entreprise spécialisée en technologies musicales Crypton Future Media, Miku était à l'origine la mascotte d'un logiciel du même nom, dérivé de l'application de conception vocale Vocaloid 2. Le logiciel, qui s'apparente à un jeu, permet à son utilisateur de composer des chansons et de les faire interpréter par le personnage aux cheveux turquoise. Or, le produit est devenu un phénomène viral au Japon, si bien que ses concepteurs ont mis sur pied un label pour commercialiser les chansons, des produits dérivés et même un spectacle mettant en vedette une projection holographique de Hatsune Miku. La foule (japonaise) est en délire, à en juger par les innombrables clips sur YouTube...



ALFA ROCOCO

Pour faire fuir le malheur

Deux Félix pour leur premier album *Lever l'ancre* (2007) et quelque 220 spectacles plus tard, David Bussièrès et Justine Laberge, alias Alfa Rococo, sont de retour avec un nouvel album électro-pop, dont le titre est tout un programme : *Chasser le malheur* !

MARIE-CHRISTINE BLAIS

La nervosité de David Bussièrès et Justine Laberge est palpable: lancer un album après un premier disque qui a eu du succès, c'est stressant. Lancer un album de pop accrocheuse, à la fois efficace et intense, dansante et engagée, sautillante et sombre, ça l'est aussi.

Mais ça l'est peut-être encore plus quand on a vécu pendant plusieurs mois «en respectant nos horloges biologiques», pour reprendre les mots de David Bussièrès: «Après la tournée sans arrêt (220 représentations, dans toutes sortes de contextes!) et les spectacles en Europe, on s'est payé le luxe extrême: celui d'être libres de notre temps, être pendant presque un an en observation tranquille. On a eu l'impression de descendre d'un TGV: quand tu es à l'intérieur d'un

culier qui naît de leurs deux voix à l'unisson.

Mais cette fois, la facture musicale est plus électro que psychédélique – comme étaient d'ailleurs plus électro-pop leurs spectacles. Ce n'était donc pas la quête d'un son singulier qui les tenaillait: le duo (qui est aussi un couple) travaille dans son propre studio de façon très poussée avant de confier son travail à un réalisateur: cette fois-ci, c'est Cristobal Tapia de Veer du studio TroubleMakers, en collaboration avec David, qui a réalisé et mixé l'album. «Cristo ne mixe pas en moumoune, on aime ça.»

Société des loisirs

Ce qui les angoissait, c'était... tout le reste. «C'était assez effrayant parce qu'on n'avait strictement rien, explique Justine, sinon deux riffs de guitare que David jouait



David Bussièrès et Justine Laberge ont voulu faire une pause avant de sauter dans la production d'un nouveau disque.
PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

«Avoir des loisirs, aujourd'hui, c'est une "job" à temps plein: t'es dans l'obligation de suivre telle télésérie, de tenir ton compte Facebook à jour, d'avoir écouté telle ou telle affaire. On a le cerveau overloaded.»

train grande vitesse, les choses ne défilent pas si vite que ça si tu regardes par la fenêtre, mais quand tu es le long de la voie, tu constates qu'il roule vite en cible, le train,» reprend le multi-instrumentiste.

Cette pause leur était indispensable pour concevoir un nouvel album où on reconnaît instantanément la signature musicale du duo, à commencer par ce timbre vocal très parti-

toujours aux *soundchecks* et un sujet, la société des loisirs.» Les deux riffs de guitare sont devenus les ossatures des chansons *Météore* et *Rêve américain*.

Et la société des loisirs est bel et bien devenue la ligne directrice des textes, et même une chanson à part entière. «Ça remonte à mes années du secondaire où un élève avait fait un exposé en classe sur

la société des loisirs, explique David Bussièrès, une société où on ne travaillerait que deux heures et on aurait plein de temps libre, ça m'avait impressionné. Mais avoir des loisirs, aujourd'hui, c'est une "job" à temps plein: t'es dans l'obligation de suivre telle télésérie, de tenir ton compte Facebook à jour, d'avoir écouté telle ou telle affaire. On a le cerveau overloaded, au point que, pour décrocher, on a besoin du plus gros trip possible...»

À partir de cette idée («c'est la première qu'on a eue, mais c'est la dernière chanson qu'on a finie!»), David et Justine ont concocté un album fait pour danser intelligent: ça groove, c'est up tempo, c'est rempli de sons de synthés, mais ça parle de renâtre de ses cendres, de rêve américain siliconé, d'agir en électron libre, de n'être qu'un petit soldat de plomb de plus... Et ça inclut un instrumental en plein milieu

pour respirer un peu («C'est notre chien-saucisse Juju qui «chante,» explique Justine!) et une reprise du *Poinçonneur des Lilas* de Gainsbourg, en version électro, métissée avec le thème des films de *James Bond*!

«À nos tout débuts, on faisait de la musique dans des 5 à 7, avec Justine à l'accordéon et à la voix et moi à la guitare et aux chœurs, explique David, et on chantait *Le poinçonneur des Lilas*. Quand on est allés à Paris, on est descendus à la station des Lilas, qui est très profonde, et on s'est rendu compte à quel point cette chanson était contemporaine, à quel point elle parlait du travail qui rend fou, de la cadence insupportable des jours... On l'a d'abord jouée *live* avec notre groupe, et on a eu envie de l'enregistrer, avec des arrangements qui nous correspondent.»

«On a lu beaucoup pour ce disque, écrit beaucoup, joué

avec les mots, Justine chez nous, moi au café, conclut David, et on réalise qu'on est chanceux d'être deux: on est le premier public l'un de l'autre.» «Et on ne se ménage pas, on se rentre un peu dedans, reprend Justine. Ce qui était le plus difficile, mais le plus important, pour nous, c'était de faire notre musique sans penser à ce que les autres vont en penser, en se faisant confiance à nous. On est dans un univers qui souffre du syndrome de la zapette, tout le monde change tout le temps de chaîne, de musique, d'idée. Pour *Chasser le malheur*, on a essayé de demeurer *focussés*».



SUR LES PLANCHES

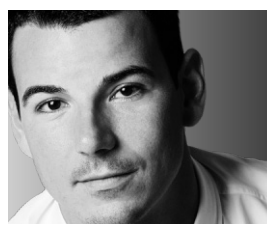
PETULA CLARK, RICHARD ABEL, ce soir au Théâtre St-Denis.
DAWN TYLER WATSON ET PAUL DESLAURIERS, ce soir à L'Astral.
CHARLIE WINSTON & BEDOUIN SOUNDCLASH, ce soir au Métropolis.
FRÈRES GOYETTES, LES MALLÉCHÉS, ce soir au Divan Orange.
SIGNAL OF ANGELS, ce soir au Café Campus.
JUAN SEBASTIAN LAROBINA, ce soir au Studio-théâtre de la Place des Arts.
EXCEPTER + CITOFINO + BERNARDINA FEMMINIELLI, ce soir à la Casa del Popolo.
KAREN YOUNG, ce soir au Conservatoire.
DRAMANE KONÉ, demain à Club Balattou.
BOBBY BAZINI, demain à L'Étoile.
ELI ETTIEN, mardi au Club Balattou.
ANNIE CRANE ET ALEXA WOODWARD, mardi au Café Campus.
ARIEL PINK'S HAUNTED GRAFFITI + OS MUTANTES, mardi au National.

DARKEST ET THE ACACIA STRAIN, mardi à La Tulipe.
CHLOÉ SAINTE-MARIE, mardi à L'Étoile.
MONKEYJUNK, mercredi à L'Astral.
KEBEKO, mercredi au Club Balattou.
HOMBRE, mercredi au Cabaret du Mile End.
HANSON, jeudi au Club Soda.
KIMBERKY SUNSTRUM, jeudi au Club Balattou.
JORDAN OFFICER, jeudi à L'Astral.
LAND OF TALK, SNAILHOUSE ET BRAIDS, jeudi au Cabaret du Mile End.
BAHAMAS, jeudi au Divan Orange.
ROBERT CHARLEBOIS, vendredi à L'Étoile.
ANGÈLE ARSENAULT ET STÉPHANE CÔTÉ, vendredi et samedi au Studio-théâtre de la Place des Arts.
BLIND WITNESS: LA TOURNÉE MADMEN OF HARDCORE, vendredi à La Tulipe.
MARIE-MAI, vendredi au Centre Bell.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE
Marie-Mai

Télé-trash-réalité



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Vous connaissez *Jersey Shore*, une télé-réalité de MTV que relaie également MusiquePlus? C'est grossier, vulgaire et limite tolérable. On y suit depuis deux saisons déjà huit célibataires d'origine italienne du New Jersey – des guidos et guidettes – dans leurs séances de gonflette au gym, dans leurs mélanges de langues à trois, à quatre ou à douze dans le spa ainsi que dans leurs virées ultra alcoolisées à l'intérieur de discothèques aussi chics que celles plantées en bordure de la Métropolitaine. Vous savez, celles qui organisent des soirées maillots et talons hauts? Voilà.

Jersey Shore, c'est le triomphe d'une belle jeunesse bronzée qui se tape dessus, s'insulte copieusement, vomit devant les caméras, s'endort dans ledit vomi et montre ses seins à qui mieux mieux. La grande classe, quoi. Certains participants de cette émission vedette, dont Snooki et Mike The Situation, ont même été catapultés dans le star système des magazines à potins.

Heureusement, la télé-réalité québécoise ne baigne pas encore dans cette grosse sauce brune bien grasse. En comparaison, *Occupation double*, avec sa coquette maison de l'amour

et son inoffensif jeu de la bouteille, passe pour *Anne... La maison aux pignons verts*. Sérieusement.

Mais peut-être plus pour longtemps, tout ça grâce à l'idée de génie (sarcasme ici) d'une productrice de Montréal,

Salem (le Libanais peut-être gai), Tommy Hollywood (le Tchèque), Karolina (la « Pollock », leur choix de mot), Anni Mei (la Vietnamiennne), Sibel (la Turque), Joey (l'Italien) et Arber (l'Albanais).

C'est Sibel-la-Turque qui tire la première salve antisémite: « Je ne suis pas raciste, car je hais tout le monde pareillement, mais particulièrement les Juifs ». Les commentaires édifians et dégradants se succèdent ainsi. « Tu peux être gai dans la vie, pourvu que tu ne t'approches pas de moi », avertit Arber,

aux différences, tandis que le *Washington Post* note que *Lake Shore* a « sur-trashé *Jersey Shore* » en vulgarité et en violence. Quel bel exploit, non?

Le pire dans tout ça, c'est qu'aucun grand réseau n'a encore acheté *Lake Shore*, qui n'est accessible que sur le web (www.lake-shore.ca). Le buzz a été tellement immense dans les derniers jours que le site a implosé. Trop de clics sur ces têtes à claques.

En fait, ce projet télé semble si absurde et débile que ça sent la farce à plein nez. S'agirait-il d'une parodie à la *Saturday*

Jersey Shore. Tiens, une théorie comme ça: ne trouvez-vous pas que ces huit clowns d'Eto-bicoke partagent quelques traits de personnalité avec leur nouveau maire, le délicat Rob Ford? Insultes racistes, moronisme et pétage de coche: voilà peut-être le nouveau slogan de la Ville reine.

Je lévite

Avec les pubs « on se met à votre place » de Familiprix. Pas facile de surpasser le célèbre « Ah-ha! Familiprix ». Mais les nouvelles réclames où un pharmacien se glisse habilement dans la peau de ses clients, notamment celle de l'ado boutonneuse ou celle du pépère au dos endolori, sont franchement délicieuses, rigolotes et rafraîchissantes.

Je lévite

Les combats d'actrices. Les lundis à 21h, Hélène Florent se fait concurrence à elle-même en apparaissant dans *La galère* à la SRC et dans *Toute la vérité* à TVA. Les mardis à 21h, au tour de Mélissa Désormeaux-Poulin de jouer simultanément dans *La promesse* à TVA et dans *Les rescapés* de Radio-Canada. Les réseaux pourraient-ils prendre en considération ces doublons quand ils bricolent leur programmation? Un gros manque de considération pour les comédiennes.

Si « Jersey Shore » se contente d'exploiter des stéréotypes associés aux Italo-Américains, ce qui frôle déjà le mauvais goût et l'insulte, « Lake Shore » ratissera plus large: ses huit candidats ont spécifiquement été repêchés en raison de leurs origines ethniques différentes.

Maryam Rahimi, 25 ans, qui a mis sur pied la version torontoise de *Jersey Shore*, baptisée *Lake Shore*.

Si *Jersey Shore* se contente d'exploiter des stéréotypes associés aux Italo-Américains, ce qui frôle déjà le mauvais goût et l'insulte, *Lake Shore* ratissera plus large: ses huit candidats ont spécifiquement été repêchés en raison de leurs origines ethniques différentes.

Dans la vidéo de présentation de huit minutes qui roule présentement sur YouTube, nous faisons la charmante connaissance de Robyn (alias la Juive),

alias Downtown D, l'Albanais. Comme si nous avions besoin d'encore plus de remarques homophobes et racistes sur l'internet.

Toute la semaine, notre beau pays tolérant et multiculturel a en pris pour son rhume dans les médias américains. « Bravo Canada, vous êtes dorénavant aussi affreux que nous », a écrit le populaire blogue Gawker.com. *Entertainment Weekly* a été encore plus cinglant: *Lake Shore* ressemble à un cirque ethnique où être stupide est valorisé.

Le *Huffington Post* s'est jeté dans la mêlée, écorchant notre légendaire ouverture

Night Live? Le *Globe & Mail* en parle pourtant comme d'un truc sérieux. Étrangement, c'est la CBC qui a fait retirer certains extraits de *Lake Shore* (le nom d'un boulevard qui traverse Toronto d'est en ouest) de YouTube.

Les créateurs de *Lake Shore*, soit la productrice montréalaise Maryam Rahimi et le réalisateur George Tsioutsoulas, ont refusé nos demandes – répétées – d'entrevue.

En attendant, on peut dire un gros merci à ces huit bozos des banlieues de Toronto d'avoir réussi à être encore plus rétrogrades et arriérés que Ronnie, Vinny et Jwoww de

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

FESTIVAL DE JAZZ 2011 EN TOURNÉE



UN PROGRAMME DOUBLE EXCEPTIONNEL!

Stacey Kent



L'américaine qui a charmé toute la planète!

Jordan Officer



Un alchimiste du son

- LONGUEUIL**
10 mars 2011
Théâtre de la Ville,
Salle Pratt & Whitney Canada
450 670-1616 • theatredelaville.qc.ca
- GATINEAU**
13 mars 2011
Maison de la culture de Gatineau,
Salle Odysée
819 243-2525 • ovation.qc.ca
- BROSSARD**
15 mars 2011
L'étoile Quartier DIX30
514-790-1245 • admission.com
- SAINT-HYACINTHE**
17 mars 2011
Centre des arts Juliette-Lassonde,
Salle Desjardins
1 800 361-4595 • admission.com

- SAINTE-THÉRÈSE**
18 mars 2011
Théâtre Lionel-Groulx
450-434-4006 • admission.com
- SHAWINIGAN**
19 mars 2011
Centre des arts de Shawinigan,
Salle Philippe-Filion
819 539-6444 • ovation.qc.ca
- SHERBROOKE**
20 mars 2011
Théâtre Granada
819 565-5656 • ovation.qc.ca
- SALABERRY-DE-VALLEYFIELD**
24 mars 2011
Salle Albert-Dumouchel
1-800-842-5794 • ovation.qc.ca

- L'ASSOMPTION**
25 mars 2011
Théâtre Hector-Charland
1-800-361-4595 • admission.com
- BELCÉIL**
26 mars 2011
Centre Culturel de Beloeil
1-800-361-4595 • admission.com
- SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU**
27 mars 2011
Théâtre des Deux Rives
1 800 361-4595 • admission.com

MONTRÉAL
VENDREDI 11 ET SAMEDI 12 MARS, 20h
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
514 790-1245 • ADMISSION.COM

L'Astral

Commandité par astral

MONTREALJAZZFEST.COM



TOUS LES SCÉNARIOS... CINÉMA



Tous les samedis dans **LA PRESSE**

Petit jeu de massacre à l'humour féroce, interprété par quatre géants de la scène!

UNE PRÉSENTATION



LE DIEU DU CARNAGE

TONY
Meilleure pièce de l'année
(New York, 2009)

DE YASMINA REZA / MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL
AVEC ANNE-MARIE CADIEUX, JAMES HYNDMAN, GUY NADON, CHRISTIANE PASQUIER
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE BETHZAÏDA THOMAS / DÉCOR ANICK LA BISSENIÈRE / COSTUMES MARC SENEÇAL /
ÉCLAIRAGES CLAUDE COURNOYER / MUSIQUE MICHEL SMITH / CONCEPTION DES MAQUILLAGES JACQUES-LEE PELLETIER

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
DÈS MARDI! / TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

JORDAN OFFICER

Discrètement devant

Jazz? Blues? Country? À l'aube de sa première tournée comme tête d'affiche, le guitariste Jordan Officer dit préférer le « langage personnel » au jeu des catégories. Énergie, espace, équilibre...

DANIEL LEMAY

Les affaires vont bien pour Jordan Officer. Son premier disque solo lui a valu un Félix; sa longue collaboration avec la chanteuse Suzie Arioli vient de s'enrichir d'un fort bel album de Noël; et le guitariste montréalais entreprend cette semaine la première tournée de sa carrière en tête d'affiche. Tournée qu'il interrompra en mars pour se joindre à la chanteuse de jazz britannique Stacey Kent dans une quinzaine de spectacles du Festival de jazz en tournée.

«Le Félix a été une belle surprise», nous dira Jordan Officer, rencontré la semaine dernière après une répétition avec ses comparses d'enregistrement et de tournée, Stephen Barry et Yvon Plouffe. Dans la catégorie Album de l'année – Jazz création, il avait

Officer n'en veut pas pour autant s'accrocher l'étiquette. «Oui, j'étais dans la catégorie jazz à l'ADISQ mais ce disque, on pourrait dire qu'il est autant blues ou country. Pour garder ma liberté de création, je n'ai pas voulu faire un disque qui soit totalement dans l'un ou l'autre style.»

Pour ceux qui ne peuvent penser en dehors des «boîtes», soulignons que *Jordan Officer* est un disque «acoustique» tandis que le spectacle de jeudi soir à l'Astral entrera dans la catégorie «électrique»... Avec Yvon Plouffe à la batterie et le vétéran, pour ne pas dire vénérable, Stephen Barry à la basse électrifiée. «Stephen a un sens du rythme et un groove hors du commun», dira Jordan Officer de son ancien band leader qu'il allait entendre au G-Sharp alors qu'il n'avait pas tout



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

On découvrira aussi le Jordan Officer chanteur lors de ce spectacle du guitariste montréalais.

«Ce n'est pas parce que je me produis sous mon propre nom que, tout d'un coup, je me sens obligé de devenir extraverti. Sur scène comme ailleurs, la force réside dans la capacité d'être soi-même.»

de la belle compagnie, Jordan Officer: le Christine Jensen Jazz Orchestra, Christine Tassan et les Imposteurs, le Julie Lamontagne Trio avec le saxophoniste Donny McCaslin et le saxo André Leroux.

Trophée jazz, section jazz des disquaires, niveau de ventes jazz, quoique un peu mieux que la moyenne à 2500, Jordan

à fait l'âge pour se trouver dans un tel lieu de perdution musicale.

Plus tard, en solo ou comme membre à part entière du Stephen Barry Band – où il a remplacé Michael Browne –, Jordan Officer jouera dans des dizaines d'autres bars où le public n'est pas toujours... attentif, disons. «Dans un lieu

comme le Bar Fly (ex-G-Sharp, sur la Main), un tiers des gens écoutent le spectacle pendant que les autres jasetent ou jouent au pool. Il faut construire le spectacle en conséquence.»

Jordan Officer s'est-il préparé autrement pour son premier spectacle comme *frontman*? «Pas vraiment. Bien sûr, le lien avec le public est différent selon que je joue en solo, que j'accompagne Suzie ou que je me trouve à la tête d'un ensemble. Le lien avec les autres musiciens – et avec la musique – change aussi selon les circonstances, mais la base reste la même: il faut utiliser l'espace de façon optimale – ce qui ne veut pas dire sauter partout – et trouver l'équilibre entre l'énergie et le risque.»

On risque donc de voir le même J.O., intensément discret et discrètement intense...

«Ce n'est pas parce que je me produis sous mon propre nom que, tout d'un coup, je me sens obligé de devenir extraverti, de faire comme Suzie. Sur scène comme ailleurs, la force réside dans la capacité d'être soi-même.»

Le même Jordan Officer, certes, mais que l'on aura la chance de découvrir comme chanteur. «J'ai toujours aimé chanter même si je n'ai toujours fait que les voix...» Au programme «chanté», cinq ou six chansons dont une de Bo Diddley et le grand hit du duo country des Delmore Brothers, *Blues, Stay Away from Me*. Cette chanson, considérée

par plusieurs comme l'une des pièces fondatrices du rock-and-roll, a été reprise par des dizaines d'artistes – allez voir sur YouTube –, des Everly Brothers à Mark Knopfler, de Wanda Jackson, la reine du hillbilly, à Chris Isaak.

Qu'en fera l'inclassable guitariste? Une ballade de Texas swing sans le violon? Un gros blues sale? Oui, les affaires vont bien pour Jordan Officer, mais ça ne l'empêche pas de rester près du blues... tout en chantant le contraire: *Blues, tiens-toi loin de moi/Sais pas pourquoi tu reviens toujours me hanter*.

Jordan Officer en trio, ce soir à la salle Pauline-Julien de Sainte-Geneviève et jeudi, à 20 h, à l'Astral.



PRÉVENTE -
3 JOURS SEULEMENT

APPELEZ MAINTENANT
ET ÉCONOMISEZ

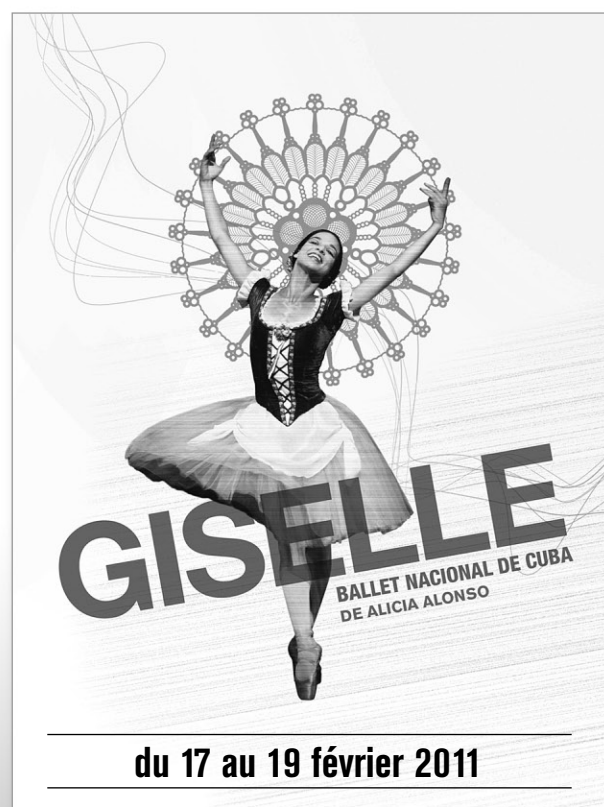
15%*

SUR VOS
BILLETS.

Choisissez parmi :

Giselle, *Les Quatre Saisons* et *Moulin Rouge* – Le Ballet

LE CADEAU IDÉAL DU TEMPS DES FÊTES! 514 842.2112



CODE PROMOTIONEL: **BALLET**

* Valide jusqu'au 15 novembre 2010 à minuit. Non applicable sur les commandes en ligne ou sur les réservations antérieures. Les billets peuvent aussi être achetés en personne à la billetterie de la Place des Arts.



COMMANDITAIRE
DE SAISON

GRANDBALLETS.COM



514 842-2112 / 1 866 842-2112

MARYSE LETARTE

Travailleuse autonome

Non, Maryse Letarte ne sort pas un deuxième disque de Noël, même si la pochette de son nouvel album *Ni le feu ni le vent*, est dans les tons de *Des pas dans la neige* (2008) : or, blanc et noir. Mais oui, on y trouve le chatoyant de la voix de Miss Letarte et de ses arrangements, la pureté de ses mélodies, la pointe d'obscur qui sous-tend tous ses textes depuis ses débuts. Rencontre avec une fille enceinte jusqu'aux yeux, mais qui sort un album et entreprend une tournée de spectacles.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Ni le feu ni le vent est le cinquième disque de Maryse Letarte.

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Maryse Letarte doit accoucher d'une petite fille, fin janvier. Mais elle met d'abord au monde un nouvel album qu'elle a très longtemps porté. «En 2007, je travaillais déjà à *Ni le feu ni le vent*», explique-t-elle en sirotant un jus d'orange-canneberges. «J'avais écrit plusieurs chansons. Et puis, un jour de novembre, une personne à qui j'explique que mon anniversaire est en décembre me lance «pas chanceuse, en plein dans le gros stress des Fêtes!»

«Moi, reprend-elle, j'avais toujours associé Noël à la joie, mais cette phrase m'a frappée et ça m'a inspiré la chanson *Ô traîneau dans le ciel* sur le sujet de la folie du temps des Fêtes.» Pour être brève, disons que cette chanson est mise sur l'internet, qu'elle génère beaucoup d'intérêt, que Maryse Letarte écrit ensuite une chanson sur le blizzard, enfin qu'elle compose peu à peu des morceaux sur le thème de Noël et de l'hiver: «J'avais donc l'intention de sortir deux disques en même

temps en 2008: un disque de Noël et... le disque qui sort mardi!» Finalement, en 2008, seul le premier sort: baptisé *Des pas dans la neige*, il devient un succès-surprise (mérité). La chanteuse en vend plus de 20 000 exemplaires, sans soutien véritable de l'industrie. On peut l'acheter cette année aussi, si ce n'est déjà fait...

sur ses albums, l'ancienne étudiante en «songwriting» de la Grove School of Music of Los Angeles, où elle a étudié après des études en piano et en composition pour... big band, à McGill et au cégep Saint-Laurent: «J'ai même lancé la page Facebook de la Grove School», dit en riant la chanteuse dont les inflexions

de *Ni le feu ni le vent* a été fait par le fameux Belge Erwin Aurique, qui a travaillé avec Benjamin Biolay, Keren Ann, Indochine, Renan Luce, Niagara, Urban Dance Squad et des tas d'autres. Le travail s'est fait à distance: «Ça m'a donné le recul dont tout le monde me dit que je ne l'ai pas parce que je fais tout, tout le temps», convient Maryse Letarte en riant. Elle a tout de même fait appel aussi à quelques musiciens amis: violons, violoncelle, basse, batterie pour l'album... «Mais je leur demande aussi d'enregistrer des pistes musicales qui serviront à mon prochain disque!» explique l'industrielle Maryse.

Les textes de *Ni le feu ni le vent* parlent d'amour, d'être disparus, de fantasmes: «Cette fois, j'ai vraiment réussi à imaginer certaines situations, comme dans *Ah que je t'aime!* où une fille rêve d'un homme qu'elle voit à travers la fenêtre. Franchement, ici, on ne voit personne à travers les fenêtres, on ferme nos rideaux! Mais dans les films, cela arrive tout le temps, je me suis donc imaginée comme

une héroïne de film. Si je suis capable de plus d'imaginaire dans l'écriture, c'est grâce au disque de Noël: ce n'est pas facile, imaginer l'hiver et Noël quand tu composes en plein été! J'ai été obligée d'être comme le peintre qui n'a pas son modèle devant lui, mais qui peint tout de même.»

Ses chansons ont justement des airs d'aquarelle... En compagnie de cinq amis musiciens particulièrement doués, croyez-moi, elle interprétera en spectacle les morceaux de *Des pas dans la neige* et de *Ni le feu ni le vent* pendant une mini-tournée qui s'arrête notamment à Montréal (à La Tulipe le 7 décembre). Et après la tournée, Maryse? Ce sera le congé de maternité. Mais ça m'étonnerait que Maryse Letarte se contente d'un seul bébé.

«Si je suis capable de plus d'imaginaire dans l'écriture, c'est grâce au disque de Noël: ce n'est pas facile, imaginer l'hiver et Noël quand tu composes en plein été!»

Une fois l'euphorie passée et «et la pression que je me mettais à me demander ce que les gens attendaient de moi après ça», explique Maryse Letarte, la chanteuse reprend la plume, le clavier, l'ordinateur et recommence à travailler sur son cinquième album, qui deviendra *Ni le feu ni le vent*. Car Maryse Letarte est une «travailleuse autonome» et une «petite entrepreneuse» en soi. Elle fait tout ou presque

sur disque rappellent celles de Keren Ann, de Kate Bush (une de ses premières idoles), Françoise Hardy à ses débuts...

Particulièrement la Françoise Hardy des années 60, pour la voix qui glisse sur l'air et certains de ses arrangements très chouettes, et Keren Ann pour le côté délicat de son timbre. Ce dernier point tient aussi à la seule tâche confiée en «impartition» sur cet album: le mixage

NOUVELLES DU DISQUE

Aimard-Ravel

Pierre-Laurent Aimard joue les deux Concertos pour piano de Ravel avec le Cleveland Orchestra dirigé par Pierre Boulez, chez Deutsche Grammophon.

Focroulle et Bach

Bernard Focroulle vient d'enregistrer à l'orgue *L'Art de la fugue*, oeuvre non instrumentée que Bach laissa inachevée. Chez Ricercar.

Ciani : 1961-72

Brilliant a groupé en un coffret de trois disques des enregistrements du pianiste italien Dino Ciani, un élève de Cortot mort accidentel-

lement en 1974, à 33 ans. Weber, Schumann, Debussy et Bartok figurent sur ces gravures réalisées entre 1961 et 1972.

Ohlsson-Brahms

Le pianiste américain Garrick Ohlsson consacre à Brahms son dernier disque Hyperion. Il y joue six groupes de variations, dont celles, bien connues, sur des thèmes de Handel et de Paganini.

Berlioz à Pittsburgh

Dernière version en date de la *Symphonie fantastique* de Berlioz: Marek Janowski et l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, chez PentaTone.

CONCOURS MAISON THÉÂTRE

GAGNEZ DES FORAITS DE SAISON POUR TOUTE LA FAMILLE ET DES BILLETS POUR LE SPECTACLE

le voyage

POUR PARTICIPER, RENDEZ-VOUS SUR CYBERPRESSE.CA/MAISONTHEATRE

maisontheatre.com

514 277 7211

ENCORE QUELQUES JOURS POUR VOUS ABONNER

PARTENAIRE MÉDIA
LA PRESSE
cyberpresse.ca

POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES
MAISON THÉÂTRE

DÉJÀ 10 000 BILLETS VENDUS!

présente

LES FILLES DE CALEB

Une production de tandem.mu

en collaboration avec rythme 105.7

Ovila Émilie Napoléon Céline Caleb Blanche Berthe Douville Élise

L'OPÉRA-FOLK

L'histoire la plus populaire au Québec enfin sur disque et en spectacle!

Inspiré de l'oeuvre de Arlette Cousture et du livret de Micheline Lanctôt
Paroles et musique: Michel Rivard

Album en vente dès maintenant
www.lesfillesdecaleb.com www.tandem.mu

distribution SELECT

SODEC Québec

À Montréal au Théâtre St-Denis dès le 13 avril 2011 (514) 790-1111 www.ticketpro.ca

Aussi dans les villes suivantes: Québec, Sherbrooke, Ottawa, Saguenay et Shawinigan.

Canadian Patrimoine

ARTS ET SPECTACLES OPÉRA

OPÉRA DE MONTRÉAL / Roberto Devereux

Invitation à la découverte

Cette fois, on ne pourra pas reprocher à l'Opéra de Montréal de ressasser le même répertoire et de ramener les mêmes têtes d'affiche!

CLAUDE GINGRAS

Dès ce soir, 20 h, salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, et pour cinq représentations, l'OdM propose *Roberto Devereux*, opéra de Donizetti inconnu du grand public, et une distribution de nouveaux venus: Alexey Dolgov, Dimitra Theodossiou, Elizabeth Batton. De même, on voit pour la première fois les noms de Kevin Newbury, metteur en scène, et de Francesco Maria Colombo, chef d'orchestre.

Des quelque 70 opéras de Donizetti, *Roberto Devereux*, son 59^e, fait partie d'un petit groupe où il puise à l'histoire de l'Angleterre. Robert Devereux (le prénom est italianisé en «Roberto») pour les besoins de l'opéra, deuxième comte d'Essex, a bel et bien existé. Donizetti et son librettiste Salvatore Cammarano, qui s'inspirent ici d'une tragédie française, *Élisabeth d'Angleterre*, de François Ancelet, le replacent dans son exact contexte historique.

Devereux devint en 1588 le favori en titre de la reine Élisabeth 1^{re}. Jeune, beau, brillant, il avait alors 21 ans et la monarque, 55. L'opéra de Donizetti le montre tel que l'histoire le décrit: faible en politique, complotant contre la reine, la trompant même. Sur ce dernier point, cependant, les détails opératiques relèvent davantage de l'imagination. En 1590, Devereux épousa secrètement la veuve d'un cer-

tain Sir Philip Sydney. Dans l'opéra, il entretient, secrètement aussi, une liaison avec une certaine Sara, duchesse de Nottingham et confidente de la reine.

Le mari, le duc de Nottingham, est un ami de Devereux et le défend devant le Parlement, qui demande sa tête. Également de la distribution, Sir Walter Raleigh, figure bien connue de l'histoire anglaise, prépare la chute de Devereux avec un certain Lord Cecil. Nottingham se joint à eux lorsqu'il apprend l'infidélité de sa femme. «Trompé par mon ami et par ma femme!» s'écrie-t-il, en faisant celle-ci prisonnière.

Sara parvient néanmoins à remettre à la reine la bague que celle-ci avait offerte à Devereux comme gage de sa sécurité contre tout danger, et que Devereux avait remise à Sara. Mais il est trop tard: Devereux vient d'être décapité. Voyant que Sara était en possession de la fameuse bague, la reine découvre du même coup qui était sa rivale. Folle de rage, elle condamne à mort le couple Nottingham et déclare à tous que son trône est devenu son tombeau.

«La reine s'efface ici devant la femme, amante outragée». L'observation de Roland Mancini décrit en peu de mots le sens de cet ouvrage où le grand rôle est effectivement celui d'Élisabeth. L'OdM l'a confié à la soprano grecque Dimitra Theodossiou. Pour



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

James Westman (Nottingham) et Alexey Dolgov (Roberto Devereux) en répétition.

l'entourer: le ténor russe Alexey Dolgov en Devereux, la mezzo américaine Elizabeth Batton en Sara, le baryton canadien James Westman en Nottingham et des chanteurs locaux pour les comprimari. L'italien Francesco Maria Colombo dirigera l'Orchestre Métropolitain. La production est une location du Minnesota Opera.

Créé au Teatro San Carlo

de Naples en 1837, *Roberto Devereux* se situe, dans le catalogue de Donizetti, entre *Lucia di Lammermoor*, son plus grand succès, et *La Favorite*; dans l'histoire du chant, entre Bellini et Verdi. La création de 1837 fut suivie de premières à Paris, en 1838, Londres, en 1841, et New York, en 1849. L'œuvre tomba dans l'oubli jusqu'en 1964, année où Leyla

Gencer la fit revivre au même San Carlo. Montserrat Caballé la chanta en version concert à New York en 1965 et Beverly Sills en signa le premier enregistrement en 1969, chez Westminster.

Roberto Devereux, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 13, 17, 20, 22 et 25 novembre, à 20 h.

en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

À l'affiche à la Maison du Festival RioTintoAlcan

EN SPECTACLE À l'Astral

Commandité par astral

CE SOIR! BILLETTS EN VENTE À LA PORTE DE L'ASTRAL

Dawn Tyler Watson et Paul Deslauriers
Samedi 13 novembre à 20 h

MONCRÉDIS BLUES

Monkey Junk
La révélation blues de l'année
Mercredi 17 novembre à 20 h

DE RETOUR APRÈS SA PRESTATION À GUICHETS FERMÉS AU FESTIVAL

Jordan Officer
Jeudi 18 novembre à 20 h

UN GUITARISTE ÉPOUSTOUFLANT

Shane Murphy
Mercredi 24 novembre à 20 h

PROGRAMME DOUBLE

Programme double à saveur vintage, délicieux!

Jill Barber et Michael Kaeshammer
samedi 20 novembre à 18 h 30 et 21 h 30

BILLETTS:
L'ASTRAL DE LA MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
305, rue Sainte-Catherine Ouest • 514 790-1245 - admission.com
Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

infoBell 514 871-1881 / 1 888 515-0515
montreal.jazzfest.com

LE PHOTOGRAPHE OFFICIEL DE WOODSTOCK!
ELLIOTT LANDY
THE SPIRIT OF A GENERATION

ENTRÉE LIBRE!

L'EXPOSITION DE SES PHOTOGRAPHIES EN PREMIÈRE MONTRÉLAISE

JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE 2010

Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2^e étage
514 288-8882
galerielounge.getd.montrealjazzfest.com

Heures d'ouverture
Lundi: fermé
Mardi et mercredi: 11 h 30 à 18 h*
Jeudi et vendredi: 11 h 30 à 21 h
Samedi et dimanche: 11 h 30 à 17 h*
*Jusqu'à 20 h les soirs de concert à l'Astral

GALERIE LOUNGE

Québec

NOUVELLES DU DISQUE

À l'espagnole

Analekta sort deux disques de solistes québécoises centrés sur la musique espagnole. La pianiste Louise Bessette joue Lecuona, Mompou, Albéniz, Turina et le Montréalais José Evangelista, cependant que la soprano Lyne Fortin chante Nin, Obradors, Moreno Torroba et des pages françaises et allemandes d'inspiration espagnole.

Quatuors de Beethoven

Le Quatuor Tokyo (dont le Canadien Martin Beaver est le premier-violon) vient de compléter son intégrale Beethoven chez Harmonia Mundi. Le dernier volume groupe, en trois disques, les célèbres *Derniers Quatuors*, soit les opp. 127, 130, 131, 132, 133 et 135.

Les Lagrime du SMAM

Après avoir chanté les *Lagrime di San Pietro* de Roland de Lassus (Orlando di Lasso) à Lanaudière puis à Montréal l'an dernier, le Choeur du Studio de musique ancienne de Montréal, dir. Christopher Jackson, vient d'enregistrer chez ATMA ces 21 madrigaux spirituels à sept voix.

Haydn du Brésil

Le violoncelliste brésilien Antonio Meneses groupe les deux Concertos pour violoncelle de Haydn sur un disque de la marque Avie. Avec le Northern Sinfonia, qu'il dirige de l'archet, il joue également le Concertino de l'obscur compositeur brésilien Clovis Pereira.

TOHU

PRÉSENTE

En collaboration avec **SSQ** Groupe financier

COMPLET

18, 19 et 20 novembre
LE 19 EN ANGLAIS

2 SUPPLÉMENTAIRES SEULEMENT!
EN VENTE MAINTENANT
17 NOVEMBRE À 20 H
20 NOVEMBRE À 14 H

PSY.
LE CIRQUE FOU

les 7 doigts de la main

VIDÉOS ET INFORMATIONS À TOHU.CA

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Québec Montréal Canada

En co-productions avec la TOHU, Sadler's Wells et Subtopia

www.les7doigtsdelamain.com

2345, rue Jerry Est (angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
Canada
H1Z 4P3

514 376-TOHU (8648)
1 888 376-TOHU (8648)
www.tohu.ca
info@tohu.ca

TOHU

DIMITRA THEODOSSIOU

La force d'une reine

Dimitra Theodossiou chantera ce soir le rôle d'Élisabeth 1^{re} pour la première de *Roberto Devereux*, de Donizetti, à l'Opéra de Montréal, qui prend l'affiche pour cinq soirs. Le rôle d'une reine reconnue pour sa force de caractère, un trait que partage certainement avec son personnage la soprano grecque, comme en témoigne son destin particulier.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

Si elle était fascinée par l'opéra depuis son enfance, Dimitra Theodossiou ne se destinait pas à vivre de sa voix. En effet, sa famille, assez traditionnelle, ne voyait pas d'un très bon œil une carrière en musique. On la poussa donc à faire des études universitaires en économie.

Ce n'est qu'à l'âge de 25 ans qu'un incroyable hasard allait changer le cours de sa vie. Lors d'un voyage en train de Munich à Zurich, elle rencontre celle qui deviendra sa

lement avec les moyens que nous avons.»

Quatre ans plus tard, à 29 ans, elle faisait ses débuts sur scène. Depuis, sa carrière s'est concentrée surtout en Europe, avec des incursions au Japon et aux États-Unis. Son passage à l'Opéra de Montréal constitue sa première apparition au Canada.

Il s'agit toutefois de la sixième production où elle chante ce rôle, qu'elle juge très difficile. «C'est un immense défi vocal, dit-elle. Il faut posséder une technique absolue pour déjouer les pièges qu'il

Elle est surtout reconnue par la critique pour ses interprétations de *Norma*, de *Lady Macbeth* et de *Médée*.

Un opéra rarement produit

Présenté pour la première fois au Québec, *Roberto Devereux* est un opéra rarement produit. La chanteuse n'avait donc que peu de modèles pour s'inspirer avant de personnifier la reine d'Angleterre. Elle n'avait d'ailleurs jamais vu l'opéra avant d'attaquer ce rôle, ce qui, selon elle, ne représentait pas un problème.

«J'avais écouté un enregistrement, mais en général, je préfère ne pas voir de production avant de commencer à travailler un rôle, dit-elle. Je préfère laisser la musique me guider pour former mentalement ma propre interprétation.»

Un timbre particulier

Connaissant ses origines, on ne s'étonnera pas d'apprendre que l'idole absolue de Dimitra Theodossiou est la grande Maria Callas.

De fait, certains critiques ont déjà comparé sa voix au timbre particulier à celle de Callas. Mais, selon elle, cette similarité s'explique par la langue grecque, qui influence forcément la façon de chanter, même dans une autre langue.

«L'articulation du grec donne des particularités à l'interprétation, dit-elle. C'est probablement cette similarité



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Dimitra Theodossiou incarne Élisabeth 1^{re} dans l'opéra *Roberto Devereux*.

que l'on perçoit en faisant des comparaisons avec Callas.»

Après son passage à Montréal, plusieurs engagements européens attendent la soprano, notamment dans *Ernani* à Bologne et dans *Nabucco* à Vérone. Pour l'instant, un retour en Amérique du Nord demeure hypothétique.

«Des discussions sont en cours, mais on attend de voir la réception de cette production pour savoir comment les choses évolueront, dit-elle. Des auditeurs américains et du reste du Canada seront présents dans la salle. J'espère que cela portera ses fruits, car j'aimerais revenir.»

«On peut dire que si j'étais artiste dans un cirque, avec ce rôle, je serais certainement funambule.»

professeure de chant, Birgit Nickl. Leur conversation la convainc d'entreprendre des études musicales.

«Je suis convaincue qu'il s'agissait du destin, et non de la chance», a confié la chanteuse à *La Presse* lors d'une entrevue accordée la semaine dernière.

Elle assure néanmoins n'avoir gardé aucune rancune envers ses parents pour lui avoir imposé ce détour. «Nous étions une famille très modeste et ils faisaient leur devoir en décidant ce qu'ils croyaient être le mieux pour l'avenir de leurs enfants, dit-elle. Faire carrière en opéra n'était pas une possibilité que l'on pouvait envisager faci-

comporte, et j'estime qu'en ce moment, j'ai atteint ce but presque à cent pour cent. On peut dire que si j'étais artiste dans un cirque, avec ce rôle, je serais certainement funambule.»

Le rôle d'Élisabeth est cependant l'un des favoris de la chanteuse, à cause de la force de caractère du personnage. «Je suis contente d'arriver dans un nouveau pays et de me présenter pour la première fois au public canadien avec un rôle aussi important», dit-elle.

La soprano, qui en est à sa quinzième année sur scène, possède un répertoire de plus de 45 rôles, principalement dans le bel canto et chez Verdi.

Mise en scène de DENISE FILIATRAULT

La MÉLODIE du BONHEUR

en collaboration avec **lait**
source naturelle de réconfort

Musique par **RICHARD RODGERS** Paroles par **OSCAR HAMMERSTEIN II**
Livret par **HOWARD LINDSAY** et **RUSSEL GROUSE**
Inspiré de "The Story of the Trapp Family Singers"
Adaptation **YVES MORIN** / Direction musicale **PIERRE BENOÎT**
Mettant en vedette **Florie Gauthier-Valiquette** et **Robert Marien**
Ainsi que 34 autres comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens

Cadeau extra pour les enfants!
300 nouveaux billets disponibles pour les 12 ans et moins. **25\$***

Enfants de 12 ans et moins. Taxes incluses. Frais de service en sus. Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Quantités limitées.

du 1^{er} au 12 février 2011 Théâtre St-Denis 1
514.790.1111 / ticketpro.ca

SODEC
Québec

Théâtre
ST-DENIS

TVA
Une compagnie de Québec Média

LA PRESSE

lait

Réservez dès maintenant /
Billetterie Juste pour rire
hahaha.com
514 845-2322

Juste
pour
rire
Sur scène

ARTS ET SPECTACLES SALON DU LIVRE

MARGARET TRUDEAU

MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE EN FLEURS **BIPOLAIRE**



ARTS ET SPECTACLES SALON DU LIVRE

YEUX BLEUS, DES FLEURS DANS LES CHEVEUX ET UN SOUPIRANT DU NOM DE PIERRE ELLIOTT TRUDEAU. AUJOURD'HUI, À 62 ANS, ELLE A LES MÊMES YEUX BLEUS, DES CHEVEUX COURTS, DEUX EX-MARIS ET QUATRE PETITS-ENFANTS. MAIS ELLE A ENFIN UNE CAUSE : LA MALADIE MENTALE, ET TOUT PARTICULIÈREMENT LA BIPOLARITÉ, DONT ELLE EST DEVENUE UNE ARDENTE PORTE-PAROLE.

Margaret Trudeau
PHOTO ALAIN ROBERGE LA PRESSE



NATHALIE PETROWSKI

Avoir croisé Margaret Trudeau n'importe où à Montréal, sur l'avenue des Pins où habite son fils Sasha ou à Outremont où vit Justin, je ne crois pas que je l'aurais reconnue. À 62 ans, celle qui fut une sorte de Lady Di de la période hippie ne ressemble que très vaguement à la jeune fille de 23 ans que le Canada a découverte au bras du premier ministre de 52 ans qui venait de l'épouser. Il reste peut-être un peu de cette Margaret dans son regard clair. Pour le reste, la femme que je rencontre dans les locaux de Flammarion, son éditeur français, n'a plus rien de la Margaret ingénue et médiatisée des années 70. Cheveux courts blond cendré, visage marqué par les années et dépourvu de toute trace de Botox ou de chirurgie plastique, elle porte une veste Chanel mouchetée de gris, un foulard de soie rose et des magnifiques bottes de cavalier noires. Elle vit à Montréal depuis un peu plus de trois ans dans un condo près de la montagne. Quand elle part marcher sur le mont Royal ou qu'elle roule en Bixi, personne ne la reconnaît.

«J'aime beaucoup l'anonymat de ma vie montréalaise», dit-elle avec ce sourire fragile qui a fait sa renommée. Plus tard, pourtant, elle passera une remarque acide sur la couverture de son autobiographie en français où l'éditeur a préféré mettre une photo d'elle à 23 ans plutôt qu'une photo d'aujourd'hui comme pour l'édition anglaise. «Il paraît que les gens au Québec ne me connaissent plus, que je ne suis plus d'actualité, lance-t-elle avec sarcasme comme s'il était impossible que qui que ce soit l'ait oubliée.

Sa voix et ses mots

Obtenir une entrevue avec elle a été long et compliqué. Elle voulait, puis elle ne voulait plus. Son horaire était trop chargé. Elle soignait une bronchite. J'ai insisté à cause du livre et de ce qu'elle y raconte honnêtement, brutalement et sans avoir peur de se montrer sous son jour le plus sombre, le plus fou, le plus malade. J'ai rarement lu la chronologie d'une descente aux enfers aussi poignante, faite de dépressions, d'euphories incontrôlées et destructrices et d'au moins deux longs internements dans des hôpitaux psychiatriques. Ce n'est pas elle qui a écrit le livre, mais c'est tout comme. «Même si je suis capable d'écrire et que je le fais à l'occasion, j'ai préféré laisser à des gens de métier le soin de le faire. J'avais besoin de prendre mes distances. Les lecteurs auront peut-être l'impression que je déballe toute ma vie privée dans ce livre, mais ce n'est pas le cas. Il y a de grands pans de ma vie qui n'y sont pas. Je ne nomme pas de noms. Je ne règle pas de comptes. Je ne parle que de moi. Et ce qui résonne dans ce livre, c'est ma voix et mes mots.»

Pour ce qui est des noms, ce n'est pas tout à fait vrai. Le livre évoque son amitié avec Andy Warhol, Truman Capote, Barbra Streisand et ses liaisons amoureuses avec Leonard Cohen, le sénateur Ted Kennedy, l'acteur Jack Nicholson et Ron Wood des Rolling Stones.

Pour ce qui est de ses mots, par contre, pas de doute. Margaret Trudeau est un impétueux moulin à paroles. Dès la première question, un torrent de mots s'est mis à débouler de sa bouche tandis que son regard fixait obstinément la table comme si elle monologuait avec elle-même. Les rédacteurs Caroline Moorehead et Lawrence Scanlan ont dû mettre des mois et des mois à retranscrire les millions de mots qu'elle leur a livrés. Et la partie n'a pas dû être facile. Car même si Margaret Trudeau réussit maintenant à mieux contrôler sa bipolarité, elle ne dégage pas vraiment la sérénité d'une femme en parfaite possession d'elle-même. La maladie a laissé ses traces, notamment sous la forme d'une énergie survoltée piquée d'accès subits de rage qui surgissent au détour d'une phrase. À 62 ans, Margaret Trudeau n'est pas de tout repos. Elle l'était encore moins à 23 ans quand elle s'est mariée.

«Pourquoi j'ai épousé Pierre? Parce qu'il m'a choisie et qu'on ne résiste pas au charisme d'un homme comme lui. N'importe quel autre homme de son âge, je ne m'y serais pas intéressée, mais Pierre, c'était différent. Notre mariage a été une erreur à cause de la différence d'âge, mais aussi parce que Pierre pensait que j'étais malléable comme de l'argile et qu'il pourrait me façonner en petite femme parfaite. Autant dire qu'il ne savait pas à qui il avait affaire! En tant que couple, nous avons été un désastre, mais en tant que parents, nous avons fait du bon travail ensemble. Oui, nous avons réussi cela.»

Margaret concède que la prison dorée du 24, Sussex et les pressions venant avec son statut de première dame ont exacerbé sa maladie. «J'ai vécu des pressions énormes qui ont créé un déséquilibre psychique que mes trois maternités successives n'ont fait qu'augmenter. Au bout de sept ans, je n'en pouvais plus, j'étais en train de devenir folle et ça m'a pris une dose phénoménale de courage pour quitter ce mariage, mais je n'avais pas le choix. C'était ça ou j'en crevais.»

Je lui demande si elle voit un lien entre Lady Di et elle. Elle n'aime pas la comparaison. «Lady Di n'avait pas fait d'études universitaires. Elle venait d'un milieu privilégié qui n'avait rien à voir avec le mien. Pour le reste, je ne l'ai pas connue. Je ne peux pas dire si elle souffrait ou non de dépression.»

Et que dire de vedettes comme Britney Spears, Lindsay Lohan ou même Paris Hilton dont les comportements publics indiquent qu'elles ont peut-être des problèmes similaires aux siens? «Ces jeunes filles me semblent fragiles, mais je ne sais pas ce qui se passe dans leur tête. Personne ne le sait sauf elles-mêmes. Ce qui est terrible, c'est que le monde entier

« POURQUOI J'AI ÉPOUSÉ PIERRE? PARCE QU'IL M'A CHOISIE ET QU'ON NE RÉSISTE PAS AU CHARISME D'UN HOMME COMME LUI. »

les juge. Mais de quel droit, je vous le demande? De quel droit? »

La maladie mentale

Le mot humiliation revient souvent au fil des pages de son autobiographie. Rabaisée par un mari froid, rationnel et pingre qui la veut pieds nus et enceinte dans la cuisine, jugée par une opinion publique qui ne lui pardonne pas ses nuits folles au Studio 54 à New York ou dans un hôtel de Toronto avec les Rolling Stones, ridiculisée par la presse qui la traite de mère irresponsable et pourchassée par les paparazzis qui la croquent dans des positions embarrassantes comme en témoigne cette photo qui a fait le tour du monde et qui la montre ne portant pas de petites culottes, Margaret Trudeau a connu son lot d'humiliations. A-t-elle l'impression d'avoir retrouvé sa crédibilité? «Aujourd'hui, en tout cas, on m'écoute, répond-elle. Je gagne ma vie en donnant des conférences sur la maladie mentale à la grandeur du Canada. Mes salles sont toujours pleines. On m'écoute, on me consulte et je sens que je contribue positivement à la société.»

Divorcée de l'homme d'affaires

Fried Kemper avec qui elle a eu deux enfants, Margaret a aujourd'hui quatre petits-enfants, trois grands fils et une seule fille, Alicia. C'est à Alicia et à toutes les filles dont la mère est aux prises avec une maladie mentale qu'elle a dédié son livre. Pourquoi? «Parce que la maladie mentale des femmes est différente de celle des hommes. Quand j'ai perdu mon fils Michel et que je pouvais à peine respirer, puis deux ans plus tard, quand Pierre est mort, il a fallu que je rassemble toutes mes énergies pour me soigner. Alicia n'avait que 9 ans et pendant trois années complètes, elle m'a perdue. Par la suite, elle m'a accompagnée sans me juger dans mes premiers pas vers un certain équilibre.»

Sa santé mentale, dit-elle, lui est revenue le jour où elle a accepté sa bipolarité et où elle a cessé d'être accro à ses phases d'euphorie maniaque. En 2001, en se retrouvant à l'air libre après un internement de deux mois et demi, elle a changé son alimentation, cessé de fumer de la mari, s'est mise au jogging et au yoga, ponctuant le tout d'une médication légère et occasionnelle. «Plus jeune, je voulais être utile. J'étais loin de me douter que cette utilité s'actualiserait un jour grâce à la maladie mentale. L'important pour moi aujourd'hui, c'est que je serve aux autres et non plus qu'ils se servent de moi.»

Célèbre au moment où la culture de la célébrité se mettait en place, Margaret Trudeau aura connu 15 longues minutes de gloire. Mais contrairement à bien de ses compagnons d'infortune, elle a survécu. C'est en soi un exploit.

Margaret Trudeau sera au Salon du livre (stand Flammarion Québec) le samedi 20 novembre, de 15 h à 16 h 30, et le dimanche 21 novembre, de 14 h à 15 h 30.



Photo de famille pour la carte de Noël de 1976.

PHOTO TIRÉE DU LIVRE / ROD MACIVOR

EXTRAITS DU LIVRE

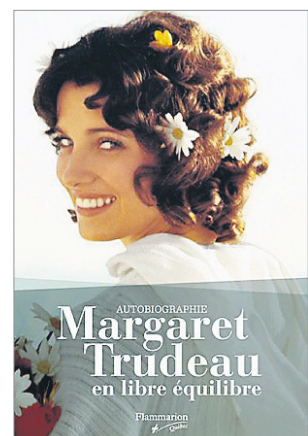
«J'étais seule, sans travail, mariée à un homme froid, rationnel, doté d'une discipline de fer et suffisamment âgé pour être mon père – un homme qui s'attendait à ce que je lui fasse des enfants et le distraie.»

«Ce contrôle a atteint l'absurde quand il m'a informée que nous pourrions faire l'amour le week-end et, au besoin, le mardi, mais pas le mercredi, jour où il devait préparer sa réunion au cabinet.»

«Le 24 Sussex devenait rapidement une prison – le plus beau fleuron du système carcéral canadien – dont j'étais l'unique prisonnière.»

«La femme du premier ministre ayant une histoire d'amour avec un sénateur américain. Mais qu'est-ce qui m'était passé par la tête? On pourrait dire la même chose de Ted Kennedy: à quoi pensait-il?»

«Je suis devenue une cover-girl, une star avant que la culture des stars n'existe, célèbre uniquement en raison de mon comportement scandaleux.»



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



**FOLK CONTEMPORAIN
LES CHARBONNIERS
DE L'ENFER**
★★★★
NOUVELLES
FRÉQUENTATIONS
LA TRIBU/DEP

Retour vers le futur

C'est vrai de tous les albums et spectacles du quintette québécois Les Charbonniers de l'enfer : dès les premières notes – les premières voix, plutôt, puisque les cinq hommes chantent sans instrument, a cappella, aidés seulement de leurs pieds –, c'est comme si l'horizon s'ouvrait, comme si les poumons s'élargissaient, même si on est assis devant son écran, dans un bureau et en ville. Mais ce qui ouvre encore plus la gorge sur ces *Nouvelles fréquentations*, c'est le répertoire choisi. Car après avoir magnifié à leur manière des chansons traditionnelles depuis 1996, les Charbonniers chantent désormais du Dédé Fortin, du Plume, du Neil Young (adapté en français), des soeurs McGarrigle, du Noir Désir, du Daniel Lanois et du Daniel Lavoie, etc. Comment vous dire? On appellerait ça des reprises si ce n'était pas les Charbonniers qui chantaient. Mais ce sont les Charbonniers qui chantent et qui «dronent», les Charbonniers qui tapent des pieds et turlutent comme jamais, et toutes ces chansons contemporaines deviennent soudain des morceaux intemporels, parfois complaintes d'aujourd'hui, parfois quadrilles du XXI^e siècle ou gigues émouvantes, toutes liées par le thème de la beauté et de la cruauté du monde... Les Charbonniers avaient fait office, jusqu'ici, de «passeurs» de la musique du passé vers le présent. Cette fois, ils ennobissent des chansons d'aujourd'hui pour les propulser vers l'avenir. Wow... (En magasin lundi.)

– Marie-Christine Blais



**MUSIQUES
DU MONDE
ARTISTES
VARIÉS
AFROCUBISM**
★★★★½
WORLD CIRCUIT



**JAZZ
PIERRE LABBÉ + 12
TREMBLEMENT
DE FER**
★★★★
AMBIANCES
MAGNÉTIQUES



**JEUNE PUBLIC
LES PETITES
TOUNES
AU GRAND
GALOP**
★★★★½
AMBIANCES
AMBIGUËS/MUSICOR



**ROCK
VIVA ELVIS -
THE ALBUM**
★★★
RCA/SONY

Country pour les tout-petits

Les Petites Tounes ont pris leur temps pour concocter ce quatrième disque: quatre ans se sont écoulés depuis la parution de *Dans le sous-sol*. Mais le quatuor, star des CPE, a délaissé l'avenue plus rock qu'il y avait empruntée pour plonger dans l'univers country. Un style qui sied bien à son humour débonnaire, avec ses mélodies simples et ses musiques entraînantes. Dans *Au grand galop*, on retrouve bien sûr l'univers des cow-boys: cheval, rodéo, chasseur de primes, danse des Indiens, tout y passe. Mais Les Petites Tounes abordent aussi des thèmes liés à l'enfance, tels l'amitié (*Mon ami*), le jeu (*Jouer dans la boue*), le passage de la garderie à l'école (*L'école publique, oui oui!*), ou la simple rigolade (*Les bretelles*). Banjo, accordéon, guitare lap steel, on est clairement dans le country, mais on entend aussi les instruments sud-américains chers au chanteur Carlos Vergara (charango, bombo, zampona), l'harmonica de Claude Samson et même un orchestre de cuivres invité. Sur 14 chansons, une seule reprise, *Ti-bidon*, de Pag, qui semble avoir été écrite pour eux. Se dégage de l'ensemble une réelle unité de ton, et surtout, une joie de vivre contagieuse.

– Josée Lapointe

Ré-Elvis...

Mais qu'ont-ils tous à vouloir tout remixer, remâcher, réemballer? Cette fâcheuse habitude – qui consiste à remodeler des classiques du rock à partir des versions originales – part peut-être de bonnes intentions. Mais c'est à se demander si elle est vraiment nécessaire. Prenez ce *Viva Elvis*, inspiré du spectacle du Cirque du Soleil. Pas franchement mauvais, voire étonnant par moments. Le «réarrangeur» Eric Létourneau a fait du bon boulot avec les chansons plus rock du King. Malgré un petit côté «Jive Bunny», ses relectures techno-rock-tribales de *Blue Suede Shoes*, *Heartbreak Hotel* et *King Creole* sont loin d'être mièvres. Hélas, c'est beaucoup moins convaincant avec les ballades. Surorchestrée (chorale gospel, grosse section rythmique) *Can't Help Falling in Love* a complètement perdu sa touche intimiste, alors que les deux versions de *Love me Tender* – dont une avec Marie Mai – s'engluent dans le sirop pour la toux. On repose donc la question: ce révisionnisme historique était-il vraiment nécessaire? Les versions d'origine ne suffisaient-elles pas? Elvis tout court ne suffisait-il pas? Après nous avoir offert le désespérant *Love*, un résumé-zapping de l'oeuvre des Beatles, le Cirque du Soleil vient de manquer une autre bonne occasion de rendre un véritable hommage...

– Jean-Christophe Laurence



**CHANSON
MARIO PELCHAT
TOUJOURS DE
NOUS**
★★★★½
MUSICOR/SELECT



**ÉLECTRO
BRIAN ENO
SMALL CRAFT
ON A MILK SEA**
★★★
WARP

Cuba-Mali, la rencontre coule de source

Cubains et Maliens de haute réputation ont coulé à leur manière les fondements afro-cubains de la musique cubaine et de la musique africaine de l'Ouest. Ainsi, les instruments traditionnels du Mali (et de l'Afrique de l'Ouest) ont été mis à contribution pour interpréter son, bolero, guaracha, rumba. Ainsi, kora, balafon, ngoni et tama se sont joints aux guiro, maracas, congas, trompettes, contrebasse, violon et guitares. Ainsi, de grands musiciens et chanteurs maliens ont «cubanisé» leur musique avec d'éminents musiciens et chanteurs de Cuba, qui se sont impliqués à leur tour dans l'interprétation de musiques maliennes, typiques des traditions mandingues: le maître Toumani Diabaté, Lassana Diabaté, Bassekou Kouyaté, Fatoumata Diawara, le grand sonero Eliades Ochoa, Gabriel Fonseca, Jose Angel Martinez, on en passe. Depuis les années 50, la musique cubaine a eu un impact majeur dans la modernisation de la musique africaine. Ce n'était pas vraiment pas aussi évident du côté cubain avec le continent noir; surtout inspiré des traditions yorubas, le folklore afro-cubain s'est longtemps suffi à lui-même dans l'évocation de ses racines africaines et son implantation dans la musique populaire cubaine moderne. Or cette connexion s'avère étouffée avec la parution d'*Afrocubism*, clairement supérieur sur disque que sur scène.

– Alain Brunet

Jazz contemporain et ... ferré!

Cette musique a d'abord pris forme dans le cadre d'un ambitieux projet de l'Off Festival, qui réunissait à l'origine un nombre beaucoup plus considérable de musiciens. Après une expérience douloureuse de sonorisation sur scène (juin 2009), le concept a été réduit en studio à 12 musiciens. Les compositions ont été retravaillées, raffermies, complexifiées. Excellente décision de Pierre Labbé en étoffant les propositions initiales de son *Tremblement de fer*: il m'apparaît clair que ce jazz contemporain a atteint l'équilibre entre fines structures d'inspirations diverses (transculture, transgenres) et improvisations ferventes de très bon niveau. Saxophoniste et flûtiste, Pierre Labbé s'applique ici à faire valoir exclusivement ses talents compositeur, un art qu'il maîtrise mieux que la majorité des musiciens locaux de la mouvance jazz. Parce qu'il est capable d'y opposer les cordes (Jean René, Mélanie de Bonville, Émilie Girard-Charest, Josiane Laberge) aux vents (André Leroux, Jean Derome, Aaron Doyle, Jean-Nicolas Trotter), et de faire se déployer cette dialectique sur des échafauds de mesures composées qu'assure une excellente section rythmique (Pierre Tanguay et Clinton Ryder), derrière laquelle se tissent de singulières interventions harmoniques (Bernard Falaise, Guillaume Dostaler). Cette matière, d'ailleurs, a été jouée brillamment à l'Off Jazz, soit le 23 octobre dernier au Lion d'or. De mémorables secousses y ont frappé l'imaginaire, c'est le moins qu'on puisse dire.

– Alain Brunet

Toujours de lui

On l'a souvent dit, on va le répéter, c'est incroyable à quel point Mario Pelchat a évolué au fil de 30 ans de carrière, se raffinant sans cesse, capable de ce que relativement peu d'artistes sont capables: changer subtilement, éviter la stagnation sans pour autant se renier, progresser sans effrayer son public... Oui, c'est toujours un chanteur de charme, l'amour reste la grande affaire dans ses chansons, et le mot «nous» revient sous toutes ses déclinaisons possibles. Mais dans le genre, c'est vraiment très bien fait: les arrangements (avec beaucoup de guitares), le tempo (plus rapide qu'avant), les mélodies, la pose de voix (souvent dans un registre plus haut que d'habitude), les collaborateurs (principalement Steve Marin) témoignent tous de cette élégante mise à niveau. Ce qui est un tout petit peu différent d'avec ses précédents disques – juste assez différent –, c'est qu'il n'est pas question d'amour triste ou brisé, mais bien d'amour qui dure, de foi en toutes choses, de confiance et, oui, de bonheur. Non, il ne plaira pas à toutes les oreilles pour autant. Mais à l'instar d'un vin lentement mûri et mature, ce disque de Pelchat se révèle un grand cru. Pour amateurs de rouge cœur...

– Marie-Christine Blais

Ça plane encore

La nouvelle a fait jaser les amateurs de musiques électroniques: Brian Eno, qui lance un album sur la mythique étiquette Warp! Le voici donc, *Small Craft on a Milk Sea*, album à trois têtes – celle, dégarnie, de Eno, puis des deux jeunes: le guitariste Leo Abrahams et le compositeur-producteur Jon Hopkins, collaborateur d'Eno depuis dix ans. *Small Craft* est un disque «moulé sur l'idée d'une trame sonore», a commenté le tiro. Rien de bien original là, pour qui est familier avec l'oeuvre de Eno et de Hopkins, et on devine, sans trop se tromper, qu'Eno retourne à ses amours ambiantes. Fruit de sessions d'improvisations enregistrées ces dernières années, le disque évite les structures de chansons conventionnelles (façon *Another Day on Earth*, le précédent album, 2005) au profit de climats acoustiques, électroniques et contemplatifs, aux sonorités recherchées. Cependant, en plein cœur du disque, une suite brusquement rythmée (6 titres sur 15, de *Flint March* à *Paleosonic*) et généralement moins réussie précède une finale d'un raffinement qui évoque le meilleur de la série *Ambiant* et *Music for Films*. Eno et ses collègues ne réinventent pas la roue, mais proposent une trame sonore stimulante qui invite au rêvassement.

– Philippe Renaud, collaboration spéciale



Arion
Orchestre Baroque

—
direction artistique
Claire Guimond

*La Passion
selon saint Jean
de J.S Bach*

 Caisse de dépôt et placement
du Québec

26 27 Novembre 2010 à 20h
Église Saint-Viateur d'Outremont

28 Novembre 2010 à 15h
Dominion Chalmers United Church

Solistes : Les Voix Baroques
Chef : Alex Weimann, orgue

Une œuvre dramatique exceptionnelle !
514-355-1825 • arionbaroque.com

concert d'ouverture
festival **Bach** Montréal
diffuseurs officiels
ESPACE MUSIQUE 100.7 FM
radio 2 93.5 FM
CBC

POWER CORPORATION DU CANADA
LA PRESSE cyberpresse.ca
Conseil des arts et des lettres Québec
Conseil des Arts du Canada Canada Coun for the Arts
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL



festival Bach Montréal

Du 26 novembre au 8 décembre



26 et 27 novembre
Arion, la Passion selon saint Jean

1^{er} décembre
L'organiste Fabio Bonizzoni

2 décembre
**The English Concert et
le haute-contre David Daniels**

3 décembre
La harpiste Catrin Finch

8 décembre
Le violoncelliste Jean-Guihen Queyras

Et plus encore!

Programmation complète et achat de billets :
www.festivalbachmontreal.com
514-581-8637

RioTinto Alcan Domtar Transcontinental
ESPACE MUSIQUE 100.7 FM radio 2 93.5 FM

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL DU MONDE ARABE

DEBU

Passer de l'Ouest à l'Est

Bien que leurs origines soient américaines, ils sont musulmans soufis. Ils ont acquis la citoyenneté indonésienne et ne sont pas tout à fait cow-boys, comme l'annonce le programme du Festival du monde arabe.

ALAIN BRUNET

Ali Al Mujahid, le bassiste et manager de la formation Debu, n'affiche aucun signe religieux ostentatoire. Vêtements réguliers, barbichette, cheveux longs et blonds, visage pâle d'un typique caucasien.

«Je suis né musulman aux États-Unis. Avant ma naissance, mes parents s'étaient convertis au soufisme, une branche de l'islam qui va au fond des choses plutôt que de ne s'en tenir qu'aux rituels prescrits par notre religion – les prières du jour, par exemple», explique Ali Al Mujahid.

« Nous nous identifions à la pop culture, nous ne voulons surtout pas être confinés à une catégorie de musique religieuse. Nous sommes des musulmans qui font de la musique. Nous sommes des artistes ! »

Sauf exception, les musiciens et musiciennes de Debu vivent aux limites méridionales de Jakarta avec leur famille élargie. Formée d'une soixantaine de personnes, cette communauté soufie y occupe plusieurs unités de logements d'un vaste complexe immobilier. Le clan compte sur un leader spirituel, Shaykh Fattaah. Originaire de Portland, Maine, le maître soufi parle 13 langues dont 9 sont reprises par le groupe sur leurs 5 albums enregistrés jusqu'à ce jour – anglais, indonésien, turc, espagnol, italien, chinois, hindi, perse, arabe.

Passés de l'Ouest à l'Est,

ces Américains en quête d'une autre existence ont trouvé le salut dans la culture pop émergente d'Indonésie.

Ali Al Mujahid refait le tracé de cette étonnante communauté. « Nous venons de différentes régions des États-Unis, sauf les membres plus récents de la famille qui sont nés natifs d'Indonésie. Je suis originaire du Michigan, un autre vient du Texas, d'autres de la Nouvelle-Angleterre, etc. Nous avons vécu dans différents États américains, mais nous avons aussi résidé trois ans en République dominicaine. C'est là, d'ailleurs, que notre aventure musicale

alors fait la rencontre d'un haut responsable d'une université de Makassar, dans l'île de Sulawesi. Pour honorer sa réputation d'institution musulmane, cette université voulait créer un centre où chaque étudiant devait passer plusieurs semaines afin d'y réapprendre la pratique de l'islam. Vu la difficulté de trouver des professeurs volontaires là-bas, on nous a proposé ce travail que nous avons accepté. Nous y avons passé deux ans.

« Nous y avons enseigné l'islam à des jeunes avec qui nous chantions, l'après-midi, en s'accompagnant d'instruments. Leur réaction fut tellement fervente que nous avons envisagé cette activité musicale comme projet de vie. En 2000, nous nous sommes mis à l'étude de la musique. Certains d'entre nous ont gradué de facultés indonésiennes, mais la plupart ont suivi une démarche autodidacte, mais sérieuse. »

Les influences de Debu sont diverses, du flamenco aux musiques indiennes en passant par les arabisantes et les indonésiennes, le tout décliné avec une attitude pop. Lorsque, toutefois, on pige les textes écrits intégralement par le maître spirituel du clan soufi, le point de vue qui s'en dégage ne ment pas.

Doit-on comparer cette approche à celle de Yusuf Islam, autrefois connu sous le nom de Cat Stevens? Ali Al Mujahid hausse les épaules, signifiant ainsi que la comparaison est douteuse. « Sa musique est peu connue en Indonésie... Nous le connaissons, cependant; je l'ai même déjà rencontré... »



PHOTO FOURNIE PAR LE FMA

Ali Al Mujahid, bassiste et manager de Debu, alias Les Cowboys Soufis.

Notre interviewé, en fait, se défend bien de faire dans le prosélytisme religieux avec ses collègues de Debu.

« Vous savez, ce qu'on chante généralement, c'est l'amour. Nous nous identifions à la pop culture, nous ne voulons surtout pas être confinés à une catégorie de musique religieuse. Nous sommes des musulmans qui font de la musique. Nous

sommes des artistes! Nous n'essayons pas de convertir quiconque, bien que notre passion et notre intériorité soient forcément liées à nos croyances spirituelles. Mais non, nous ne sommes pas en mission. »


Debu, sous la bannière Les Cowboys Soufis, assure demain la clôture du FMA, au Théâtre Maisonneuve, à 20 h.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par **Hydro Québec** COLLABORATEUR DE SAISON **BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER**

OSM &

LES GRANDS QUÉBÉCOIS




Récipiendaire du félix de l'album de l'année - instrumental

ALAIN LEFÈVRE

Interprète, compositeur, animateur

Alain Lefèvre interprète Gershwin, Dompierre et Boudreau ainsi que ses compositions en version symphonique pour la première fois.

27 janvier 20 h



Récipiendaire du félix de l'album de l'année - classique vocal

MARC HERVIEUX

Pop symphonique pour la première fois!

Venez entendre les grands succès de l'album *Après Nous* et certains airs d'opéra.

19 avril 20 h

BILLETTS À PARTIR DE 28 \$*

PARTENAIRES PUBLICS: LOTO QUÉBEC, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, RADIO TÉLÉVISION INTERNET, DIFFUSEUR OFFICIEL: 514-842-9951 | osm.ca

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par **Hydro Québec** **CONCOURS OSM STANDARD LIFE COMPETITION**

OSM &

LE 71^e CONCOURS OSM STANDARD LIFE

cordes / harpe

GRATUIT!

DEMI-FINALES CORDES	Mercredi 17 novembre / 10h - 15h Vendredi 19 novembre / 9h - 17h
DEMI-FINALES HARPE	Judi 18 novembre / 9h30 - 15h
FINALES	Samedi 20 novembre / 10h - 18h
CLASSES DE MAÎTRES	SALVATORE ACCARDO, violon Mercredi 17 novembre / 20h ELIZABETH VOLPÉ BUGH, harpe Judi 18 novembre / 17h30
CONFÉRENCE	LAMBERT CHEN, altiste de l'OSM Mercredi 17 novembre / 17h30 Le jeu moderne du violon et de l'alto d'un point de vue scientifique

Pour plus de détails: osm.ca

Salle Tanna Schulich de l'École de musique Schulich de l'Université McGill, 527, rue Sherbrooke Ouest

CONCERT DU LAURÉAT
Mardi 23 novembre / 20h

BILLETTS À PARTIR DE 28 \$*
osm.ca | 514-842-9951
34 ans et moins: 20 \$* (Mezzanine)
* Taxes et frais de service en sus

SÉRIE PRÉSENTÉE PAR AIR CANADA Fondation J.-A. D'Sève

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, chef d'orchestre
Orchestre symphonique de Montréal

LAURÉAT DU GRAND PRIX DU 71^e CONCOURS OSM STANDARD LIFE

WAGNER *Tannhäuser*, ouverture
ŒUVRE CONCERTANTE interprétée par le lauréat
DVOŘÁK Symphonie n° 8

PARTENAIRES PUBLICS: LOTO QUÉBEC, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, RADIO TÉLÉVISION INTERNET, DIFFUSEUR OFFICIEL: 514-842-9951 | osm.ca

PRÉSENTÉ PAR **STANDARD LIFE**

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Cette suggestion reçue récemment nous a bien amusés. Selon la proposition, le réalisateur pamphlétaire Michael Moore (*Capitalism: A Love Story, Bowling for Columbine, Fahrenheit 9/11*) ressemblerait au personnage de Peter Griffin, le père de famille de la série *Family Guy*. Effectivement, la coiffure séparée sur le côté, le menton proéminent, le côté bon vivant et le gabarit des deux hommes nous convainquent. Merci à Jean-François Vézina pour la suggestion.



Michael Moore



Peter Griffin

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

MICHEL HOUELLEBECQ

Michel Houellebecq aura attendu longtemps, son fameux Goncourt, mais il a finalement pu mettre la main dessus lundi dernier. Son roman *La carte et le territoire* (Flammarion), encensé par la critique, lui aura permis de coiffer au final les auteurs Virginie Despentes, Mathias Enard et Maylis de Kerangal. Après avoir raté le Goncourt en 1998 pour *Les particules élémentaires*, en 2001 pour *Plateforme* et en 2005 pour *La possibilité d'une île*, on peut dire qu'il s'agit d'une douce revanche.



PHOTO AFP

MAXIME ROBERGE

Tenir des propos déplacés sur Twitter peut avoir des conséquences graves. Parlez-en à Maxime Roberge, animateur de radio au FM 96.9 Rock Détonne au Saguenay, congédié cette semaine pour ses dérapages sur le célèbre réseau social. Pendant le gala de l'ADISQ dimanche dernier, M. Roberge a qualifié Cœur de pirate de «plotte laide» et de «Cœur de plotte sale» en plus de salir la réputation de Yann Perreau. Malgré les plates excuses de l'animateur, la direction d'Astral n'a pas eu le choix de le virer.

ILS, ELLES ONT DIT – SPÉCIAL GALA DE L'ADISQ

«*Devil, câlisse, pis vive la vie!*»

– Bernard Adamus clamant sa joie de gagner le Félix de la révélation de l'année.

«*C'est déjà du vol. Vous êtes pas éligibles aux frais de service.*»

– Louis-José Houde s'insurgeant contre les revendeurs de billets qui facturent même les frais de service.

«*C'est notre troisième en trois ans. Ça veut presque dire qu'on est les Isabelle Boulay de la catégorie.*»

– Mes Aïeux dans son discours de remerciement pour le Félix du meilleur groupe de l'année.

«*Ca fait longtemps que je suis pas monté "icitte"!*»

– Luc De Larochellière constatant qu'il n'avait pas remporté de Félix comme auteur-compositeur-interprète depuis... 21 ans.

«*Joël Legendre fait dire qu'il est très déçu du gala de l'ADISQ, mais qu'il a aussi ADORE ça.*»

– McGilles sur Twitter.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE
Louis-José Houde



LA PHOTO D'HERBY



Visite très remarquée des célèbres jumeaux Joel et Benji Madden du groupe Good Charlotte mercredi dernier dans le Studio de MusiquePlus. Ils étaient près d'une centaine de fans (principalement de la gent féminine) à être venus écouter un extrait de leur nouvel album *Cardiology* lancé cette semaine. Les jumeaux en ont également profité pour s'asseoir avec l'incontournable Sonia Benezra, entrevue que vous verrez à MusiMax dans les prochaines semaines. Mais en attendant, découvrez des photos et une vidéo des coulisses de leur passage à MusiquePlus sur Herby.tv

LES 80 ANS DU LION D'OR

Rugir pendant 80 ans

Cab Calloway y aurait passé quelques fins de soirée, Alys Robi y a chanté après la guerre, la mafia voulait mettre la main dessus et on y a compté «au moins» quatre meurtres. Joyau d'Art déco miraculeusement conservé, le Lion d'or célèbre son 80^e anniversaire. Une histoire de survie et d'indépendance.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

«C'était un endroit dangereux. En plus d'être un lieu de prostitution, il y avait eu des fusillades et un meurtre. C'était intimidant. Mon père n'aimait pas trop que j'y aille.»

Fernand Poupart s'en souvient comme si c'était hier. À la fin des années 50, le Lion d'or était l'endroit le plus fréquentable de Montréal. Il y allait l'après-midi pour livrer des cartouches de cigarettes, mais évitait de s'attabler avec les clients louches qui l'invitaient pour une bière. «Je

Zapartistes, François Gourd) et même la littérature (Michel Vézina, Stanley Péan).

«On voulait refléter tous les genres qui ont défilé sur notre scène depuis la réouverture», résume le programmeur du Lion d'or Jérôme Fèvre-Burdy, qui a organisé cet événement très spécial avec la collaboration du musicien Éric West-Millette (habitué de la place) et de Brigitte Poupart, qui fut parmi les premiers artistes à réinvestir les lieux il y a 20 ans, avec ses fameux Cabarets insupportables et les productions de la compagnie Trans-Théâtre.

On profitera bien sûr de la

des années 50. C'est l'époque des cabarets et le Lion d'or voit défilé chez lui orchestres latins, magiciens, effeuilleuses, vaudeville et chanteurs en tout genre. Après la guerre, Alys Robi va s'y produire pour les soldats revenus du front. Willie Lamothe y traînera son cheval. Fernand Gignac, sa pipe. Duke Ellington et Cab Calloway y auraient aussi passé quelques fins de soirée, mais la chose reste à vérifier.

Non négligeable, il y a un hôtel à l'étage. Les prostituées viennent racoler au Lion avant d'amener les clients en haut. Des *cigarette girls* passent avec des paquets de «tabac d'orchestre», qu'on appelle aujourd'hui la marijuana. Forcément, tout ce trafic attire la pègre, qui aimerait bien mettre la main sur ce réseau indépendant. Mais les patrons du Lion refusent toute forme de «protection».

D'où les nombreuses représailles, qui culmineront en 1973 avec l'assassinat de Jacques Riel, alors propriétaire de la salle.

Déjà mal famé, le Lion d'or amorçe sa longue traversée du désert. Au début des années 80, l'endroit devient un véritable trou, tout juste bon à accueillir des marchés aux puces. Il faudra l'intervention des nouveaux propriétaires, Jean Filippi et Pierre Charron, pour que le Lion se remette à rugir.

Lentement mais sûrement, la salle est rénovée. Avec amour, dans le respect du style Art déco. Bientôt, on vient y tourner des films (*Les portes tournantes, Une histoire inventée, Bethune*). Le Festival de théâtre des Amériques s'y installe de 1989 à 1993. Uzeb y enregistre un album *live*. De jeunes chanteurs comme Jorane, Bia, Marie-Jo Thério, Marc Déry



Au Lion d'or—Cabaret—1676 rue Ontario Est, Montréal—Canada



PHOTOS FOURNIES PAR LE LION D'OR

«L'endroit n'a pas seulement conservé l'essence de l'époque, il a été restauré avec énormément de soin et de passion. Ce n'est pas le cas de la plupart des bâtiments de cette période.»

pense qu'ils en avaient après mon argent», raconte en souriant ce bassiste de carrière, père de la metteure en scène Brigitte Poupart.

Les choses ont bien changé. Ressuscité à la fin des années 80 après une longue période de décrépitude, le Lion d'or est devenu une salle de spectacles en pleine santé, qui roule pratiquement à longueur d'année.

Tellement en santé, en fait, qu'on célèbre mercredi prochain son 80^e anniversaire de naissance par une grosse soirée cabaret qui mettra en vedette une pléiade d'artistes venus de tous les horizons, que ce soit le théâtre (Stéphane Créte), la chanson (Yann Perreau, Damien Robitaille, Fred Fortin, Bia), le jazz (Vic Vogel, Fanfare Pourpourt), l'humour (Les

soirée pour évoquer les grands moments du Lion d'or, qui en a vu des vertes et des pas mûres depuis son ouverture.

Vic Vogel racontera sans doute cette nuit «mémorable» où la mafia, voulant donner un avertissement à un musicien, avait généreusement mitraillé le dessus de la scène. Mais ce ne serait là qu'une anecdote parmi d'autres dans l'histoire parfois sanglante de cette salle surgie d'un autre temps. Selon Jérôme Fèvre-Burdy, qui s'intéresse de près à la chose, il y aurait eu «au moins quatre meurtres» entre les murs du Lion d'or...

Un peu d'histoire

Fondé en 1930 par une certaine Leda Duhamel, l'établissement va connaître une période faste jusqu'à la fin

Deux étapes dans la vie du Lion d'or.

ou Natalie Choquette y lancent leur carrière...

Un joyau Art déco

Miraculeusement épargné, le Lion d'or peut se vanter aujourd'hui d'être un véritable joyau du patrimoine Art déco montréalais. La mezzanine, les colonnes, le vitrail au-dessus du bar, les arches et les moulures sont d'origine.

«Une incroyable chance», de dire Sandra Cohen Rose, directrice de la société Art déco Montréal, qui y a tenu l'an dernier la soirée de clôture de son congrès international, sous le regard ébahi de ses membres. «L'endroit n'a pas seulement conservé l'essence de l'époque, il a été restauré avec énormément de soin et de passion. Ce n'est pas le cas de la plupart des bâtiments de cette période, sans compter ceux qui ont complètement disparu ou qui ne sont plus

accessibles, comme le Théâtre York ou le 9^e étage de chez Eaton's», ajoute M^{me} Rose

Reste aussi l'indépendance, véritable fil conducteur de cette histoire fascinante. Salle non affiliée, le Lion d'or s'est fait une mission d'appuyer la scène locale et les projets hors normes, louant sa salle à prix concurrentiel, dans un esprit de pur éclatement, sans contraintes commerciales.

«C'est ce que j'ai toujours aimé ici, conclut Brigitte Poupart, qui est toujours restée très attachée à l'endroit. C'est une salle qui permet une liberté de création absolue. Tu sais qu'il n'y aura pas d'ingérence. Tu sais qu'on ne t'imposera pas une structure monstre. Tu n'as pas de compte à rendre. C'est un lieu vivant.»

Le cabaret du Lion, 80 ans, le 17 novembre, à 20h, au Lion d'or (1676, rue Ontario Est).

CLÉMENCE DESROCHERS

La vraie nature de Clémence

Clémence DesRochers ne voulait plus donner de spectacles, mais la scène lui manquait. Elle a trouvé la solution : une série de rencontres avec son public devant lequel elle se raconte en toute liberté.

ALAIN DE REPENTIGNY

Une dizaine de fois depuis le début de cette année, Clémence s'est pointée sur une scène, seule avec son amie Danielle Bombardier, pour se raconter à sa manière comme elle le fera encore ce soir au Gesù. Des rencontres où les poèmes, les chansons, les monologues, les observations et anecdotes de toutes sortes s'entremêlent pour donner quelque chose qui ne peut être que du Clémence.

« Je dis aux gens qu'ils me manquent et je découvre toujours qu'il y en a plusieurs qui ne m'ont jamais vue : "Mais qu'est-ce que vous attendiez pour venir me voir? J'ai 76 ans, j'achève, j'ai presque fini ma vie! Vous vouliez me voir morte ou quoi?" » dit-elle avec toute l'autodérision qu'on lui connaît, dans les locaux des Impatients, l'organisme qui offre des ateliers d'expression artistique aux personnes atteintes de problèmes de santé mentale, et dont elle est la porte-parole de longue date.

Clémence est resplendissante. Ces rencontres pas comme les autres la comblent : « Ce que j'aime dans cette formule-là, c'est que je suis entièrement libre. Dans un spectacle, il y a nécessairement une chanson, une lumière qui s'allume, un *padding*. Alors que là, c'est ma vraie nature: je pars de mes débuts et je fais des grands détours là où je veux. Je peux faire des extraits de classiques appris au Conservatoire, citer un bout de Baudelaire parce que c'est l'automne, raconter mon entrée à Radio-Canada, la dure époque des clubs et ce que j'ai pris de toutes ces expériences de vie. Je raconte ce que c'est



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Clémence DesRochers avoue qu'elle s'ennuyait du public. Mais pas de faire des spectacles « traditionnels ».

que d'être l'enfant d'un père poète, je fais chanter aux gens *Le réveil rural* qu'ils connaissent tous sans savoir que ce sont des paroles d'Alfred DesRochers : *C'est le réveil de la nature...* »

Elle raconte aussi combien elle a détesté l'école des religieuses, mais prend beaucoup de plaisir à « rappeler toute cette époque de religion et de scapulaires. » Et s'il y a dans la salle

moment. « Je suis le Luchini du Québec! » dit-elle en pouffant de rire.

S'amuse-t-elle autant que dans un spectacle? « Mais c'est un show! répond-elle aussitôt. Et j'ai plus de plaisir parce que j'ai moins le trac. C'est tellement basé sur ce que je suis, comme si j'étais dans une soirée d'amis où je ferais la folle. Je peux prendre du temps, je peux

L'autre avantage de cette formule souple, c'est qu'elle n'exige pas de Clémence plusieurs soirées de travail d'affilée et de longs déplacements comme en tournée. Plus tôt cette année, elle a donné son spectacle trois fois en autant de soirs et a aussitôt fait savoir à qui de droit que ça ne se répéterait plus.

« C'est Clémence qui se donne en pâture, mais c'est moi le maître à bord », insiste-t-elle. Mais la présence de sa complice Danielle Bombardier, qui l'invite dès le départ à parler de son enfance, est importante : « Elle me ramène et peut même me couper : "Bon, c'est assez de parler de tes ventes de garage!" »

Clémence relance justement son coffret *Vente de garage*, dont elle avait écoulé les 2400 exemplaires l'an dernier, et auquel elle a ajouté deux émissions de Bernard Faucher

sur *Les femmes de Clémence*, diffusées discrètement sur la Première chaîne de Radio-Canada. Ces deux CD remplacent ceux enregistrés en spectacle qui recoupaient un peu les autres CD et DVD du coffret.

Par ailleurs, Clémence sera de la soirée en lecture et en chanson de la tournée Mille Mots d'amour, au profit de la Fondation des Impatients, le 18 novembre à L'Étoile de Brossard. Aux côtés de Danielle Oddera, Isabelle Cyr, Sophie Faucher, Louis Champagne, Marc Béland, Louis Labonté, les Impatients ainsi que Caroline Bleau et Étienne Dupuis de l'Opéra de Montréal. Clémence y lira une lettre inédite de son père et une lettre d'amour de Claudine Mercier.

Clémence DesRochers, au Gesù, ce soir et le 1^{er} décembre.

En une heure et quart, une heure et demie, tout y passe, y compris des monologues qu'elle refait en entier ou en partie selon l'humeur du moment. « Je suis le Luchini du Québec! »

des spectateurs plus jeunes qui ne possèdent pas ces références, elle leur suggère « d'aller voir sur l'internet! » En une heure et quart, une heure et demie, tout y passe, y compris des monologues qu'elle refait en entier ou en partie selon l'humeur du

jouer, personne ne me bouscule. Parfois, dans un spectacle de variétés, tu chantes une chanson douce et tu perds ton monde. Mais de la façon que je le fais, je ne les perds jamais et si je sens que je suis en train de les perdre, je coupe. »

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par **Hydro Québec**

COLLABORATEUR DE SAISON **BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER**

OSM & PAGANINI

Paganini & Salvatore Accardo
Mardi et jeudi, 16 et 18 novembre, 20 h

Sir Roger Norrington, chef d'orchestre
Salvatore Accardo, violon

HAYDN : Symphonie n° 49, « La Passione »
PAGANINI : Concerto pour violon n° 4
ELGAR : *Variations Enigma*

CHOPIN
Le Toronto Symphony Orchestra à Montréal!
Dimanche 21 novembre, 15 h

Peter Oundjian, chef d'orchestre et directeur musical du TSO
Andreas Haefliger, piano

GLINKA : *Rouslan et Ludmilla*, ouverture
CHOPIN : Concerto pour piano n° 2
SMETANA : La Moldau
JANÁČEK : *Taras Bulba*

LEFÈVRE



Récipiendaire du félix de l'album de l'année - instrumental

Interprète, compositeur, animateur
Alain Lefèvre interprète Gershwin ainsi que ses compositions en version symphonique pour la première fois.
27 janvier 20 h

MARC HERVIEUX



Récipiendaire du félix de l'album de l'année - classique vocal

Pop symphonique pour la première fois!
Venez entendre les grands succès de l'album *Après Nous* et certains airs d'opéra.
19 avril 20 h

514-842-9951 | osm.ca

LA PRESSE | lapresse.com

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Présenté par **Hydro Québec**

COLLABORATEUR DE SAISON **BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER**

OSM &

LE 71^e CONCOURS OSM STANDARD LIFE
cordes / harpe

GRATUIT!

DEMI-FINALES CORDES	Mercredi 17 novembre / 10h - 15h Vendredi 19 novembre / 9h - 17h
DEMI-FINALES HARPE	Jeudi 18 novembre / 9h30 - 15h
FINALES	Samedi 20 novembre / 10h - 18h
CLASSES DE MAÎTRES	SALVATORE ACCARDO, violon Mercredi 17 novembre / 20h ELIZABETH VOLPÉ BLYGH, harpe Jeudi 18 novembre / 17h30
CONFÉRENCE	LAMBERT CHEN, altiste de l'OSM Mercredi 17 novembre / 17h30 Le jeu moderne du violon et de l'alto d'un point de vue scientifique

Pour plus de détails: osm.ca

Salle Tanna Schulich de l'École de musique Schulich de l'Université McGill. 527, rue Sherbrooke Ouest

CONCOURS OSM STANDARD LIFE COMPETITION

CONCERT DU LAURÉAT
Mardi 23 novembre / 20h

BILLETTS À PARTIR DE 28\$*
osm.ca 514-842-9951
34 ans et moins: 20\$* (Mezzanine)
* taxes et frais de service en sus

SÉRIE PRÉSENTÉE PAR **AIR CANADA** | *Fondation J.A. DeStoe*

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, chef d'orchestre
Orchestre symphonique de Montréal

LAURÉAT DU GRAND PRIX DU 71^e CONCOURS OSM STANDARD LIFE

WAGNER *Tannhäuser*, ouverture
ŒUVRE CONCERTANTE interprétée par le lauréat
DVOŘÁK Symphonie n° 8

514-842-9951 | osm.ca

LA PRESSE | lapresse.com

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

À L'AFFICHE



PHOTO FOURNIE PAR LE THÉÂTRE DU RIDEAU-VERT

Treize à table avec Carl Béchar, Linda Sorgini et Anne Casabonne.

TREIZE À TABLE

Jusqu'au 4 décembre au Rideau Vert

Cette comédie de boulevard écrite dans les années 50 par le Français Marc-Gilbert Sauvajon est un heureux intermède dans notre paysage théâtral où foisonnent drames psychologiques et existentialistes. Après le succès de sa mise en scène d'Oscar, Alain Zouvi réussit de nouveau son pari, en s'appuyant sur l'extraordinaire talent comique de Carl Béchar.

— Jean Siag

LA CERISAIE

Jusqu'au 4 décembre chez Duceppe.

Une distribution solide de 14 comédiens, un metteur en scène aguerri qui connaît bien l'œuvre de Tchekhov (Yves Desgagnés), et pourtant, le texte percute du dramaturge russe fait chou blanc. La scène est-elle trop grande? Les personnages, trop distants? Le rythme, trop lent? La langue, incons-

tante? Ironiquement, l'ennui et l'inaction des personnages de *La cerisaie* se répercutent dans la salle. Dommage.

— Jean Siag

PREMIER AMOUR

Jusqu'au 27 novembre dans la salle intime du Prospero.

Après Sami Frey, il y a quelques semaines, voici que le metteur en scène Jean-Marie Papapietro s'intéresse à *Premier amour*, première œuvre de Samuel Beckett écrite directement en français. Roch Aubert interprète le texte et ce personnage solitaire qui élit domicile sur un banc public.

THÉRÈSE ET PIERRETTE À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES

Jusqu'au 20 novembre au Théâtre Denise-Pelletier.

Serge Denoncourt adapte le roman de Michel Tremblay avec doigté et respect. S'attachant aux fillettes, à leurs mères et aux religieuses, il garde l'essence du récit, qui montre un Québec qui n'est ni plus ni moins qu'une prison pour ces femmes — même celles qui se trouvent en situation de pouvoir. Scénographie bien pensée et évocatrice. Distribution convaincante.

— Alexandre Vigneault

YELLOW MOON

Jusqu'au 27 novembre à Espace GO.

Deux jeunes partent en cavale dans les Highlands après un meurtre non prémédité. La fuite n'est pas que géographique puisque les gens que croiseront Leila et Lee tentent tous d'échapper à ce qu'ils sont. Histoire touchante, que le metteur en scène Sylvain Bélanger a voulu raconter sur le ton de la légende, mais dans un spectacle qui n'assume pas pleinement son caractère épique et romantique.

— Alexandre Vigneault

LE MOBILE

Jusqu'au 20 novembre à l'Espace libre

La nouvelle création de Carole Nadeau relève plus de l'expérience sensorielle, du récit poétique et de l'installation vivante que du théâtre. L'exercice s'avère plutôt intéressant, même si l'on baigne dans un univers plutôt abstrait où le «mobile» à l'origine du drame n'est pas très clair.

— Jean Siag

NOCES DE SANG

Du 16 novembre au 4 décembre chez Prospero

Deux hommes, une femme, un affrontement. Le classique de Federico Garcia Lorca revu par le Théâtre Camera Obscura. Louise Laprade fait partie de la distribution de ce spectacle mis en scène par Patrice Tremblay.

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

Du 16 novembre au 4 décembre au 66,1 rue Rose-de-Lima.

Brigitte Haentjens renoue avec ce texte de Koltès qu'elle a travaillé il y a une dizaine d'années déjà. Sébastien Ricard porte ce long monologue par lequel un homme tente de retenir l'inconnu abordé dans la rue.

WOYZECK

Du 16 novembre au 20 novembre à la Cinquième salle de la PDA.

Le Sadari Movement Laboratory, de Corée, est de passage à Montréal pour présenter l'adaptation que le metteur en scène Do-Wan Im a fait du *Woyzeck* de Georg Büchner. Les 11 acteurs-danseurs évolueront notamment sur de la musique du bandonéoniste Astor Piazzolla.

LE DIEU DU CARNAGE

Quatuor en désaccord

Que se passe-t-il lorsque des gens cultivés et bien élevés tentent de régler à l'amiable un différend concernant leurs enfants? La guerre éclate. Avec *Le dieu du carnage*, Yasmina Reza fait craquer le vernis de la politesse forcée et arrache le masque de la civilité. Quatre acteurs de haut calibre se prêtent à ce jeu de massacre sous la direction de Lorraine Pintal.

ALEXANDRE VIGNEAULT

On ne pense pas spontanément au TNM lorsqu'il est question de comédie contemporaine. Il fait généralement preuve d'un sens de l'humour plus classique — par ici mon cher Molière — et préfère aborder le théâtre contemporain à travers des textes plus graves. *Le dieu du carnage* n'est toutefois pas l'exception qu'elle semble être: sous cet humour au vitriol se trouve une virulente critique sociale.

Son auteure, Yasmina Reza, est considérée comme la dramaturge française la plus jouée dans le monde. Si *Le dieu du carnage* est seulement sa deuxième pièce à être présentée à Montréal (après *Art* en 1996), elle a notamment rayonné à New York, où elle a été jouée pendant plus d'un an — avec entre autres James Gandolfini (*The Sopranos*) et Jeff Daniels (*The Purple Rose of Cairo*) — et remporté trois Tony Awards.

Le point de départ de cette comédie noire est une dispute entre jeunes garçons. L'altercation est rapportée dès la première réplique: un soir de novembre, Ferdinand Reille a frappé au visage Bruno Houllié. Avec un bâton. À l'invitation des Houllié, les parents des deux gamins tentent de régler l'affaire de manière civilisée.

«Il existe encore un art de vivre ensemble, non?» souligne d'ailleurs Véronique Houllié (Christiane Pasquier). «Yasmina Reza montre tout ce qu'on fait pour se contrôler en société... et ce qui arrive quand une brèche s'ouvre», résume Anne-Marie Cadieux, qui interprète Annette Reille, mère de l'agresseur, dans cette comédie de salon qui finit presque comme dans un saloon.

Joute verbale

Le dieu du carnage s'appuie d'abord sur une partition



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Comédie noire où tous les personnages se trouvent sur un pied d'égalité, *Le dieu du carnage* exige une distribution de haut vol. Lorraine Pintal (mise en scène) a réuni Christiane Pasquier, Guy Nadon, Anne-Marie Cadieux et James Hyndman.

fine, faite de répliques courtes et incisives. Détail capital: puisque ce face à face met aux prises des gens éduqués, habiles avec le langage, chaque sous-entendu, chaque mot de trop peut provoquer un glisse-

même temps, il faut être tout sauf spontané, poursuit l'acteur primé récemment pour son rôle dans la série *Aveux*. C'est épouvantable ce que ça demande à la cervelle. Je suis très content d'avoir 36 ans de

propos qui risque de secouer. Le face à face orchestré entre les Reille et les Houllié est un prétexte pour observer — et critiquer — nos mœurs. Sous le vernis de la politesse, on réprime parfois des pulsions moins avouables.

«Yasmina Reza enlève un masque posé sur nos comportements. Mais en enlevant le masque, elle accroche le visage», fait valoir Guy Nadon. Véronique Houllié, par exemple, dit croire aux vertus pacificatrices de la culture. Elle-même milite pour la paix et écrit sur le Darfour, mais est aux prises avec une guerre intérieure.

La violence n'a soudainement plus rien de théorique pour elle. C'est son fils qui a été attaqué et a perdu deux dents. «Elle veut agir en conformité avec ses idéaux, mais il est difficile de garder le vernis quand les caractères s'échauffent», constate Christiane Pasquier.

«À force de vouloir se maîtriser, on finit par croire qu'on est au-dessus de tout ça, qu'on n'est plus des animaux, alors qu'on en a la preuve à chaque

instant à la télévision et dans le monde. Comment vivre dans une certaine vérité sans tomber dans une sauvagerie sans loi? C'est ça qui se passe entre ces quatre-là. On part d'un monde policé, civilisé, à un dérapage vers un monde plus sauvage», résume James Hyndman.

«Mais c'est un dérapage jubilatoire», assure Anne-Marie Cadieux. *Le dieu du carnage*, malgré son propos dur et l'attitude bulldozer de l'auteure, aux yeux de laquelle rien ne semble trouver grâce, est d'abord une comédie. Doublée d'un sourire carnassier adressé aux gens de culture qu'il est amusant d'imaginer sur la scène du TNM.

«Je pense que ce ne serait pas intéressant de monter cette pièce s'il n'y avait pas cet effet de miroir, juge Anne-Marie Cadieux, si on ne pouvait pas s'y reconnaître un peu et rire de soi.»

Le dieu du carnage, de Yasmina Reza, au Théâtre du Nouveau Monde du 16 novembre au 11 décembre.

ment. «C'est du bonbon pour les acteurs», affirme James Hyndman, qui joue Alain Reille, un avocat de haut vol et apparemment sans scrupules très ennuyé d'avoir à participer à ce rendez-vous.

«Le défi pour nous, c'est de s'accorder, de trouver le bon dosage pour rendre ce dérapage-là», estime Anne-Marie Cadieux. «Il y a une notion presque musicale, comme dans un quartet de Haydn, dit pour sa part Guy Nadon (Michel Houllié). Si la viole joue trop fort, elle tue le violoncelle. Ce que je trouve difficile, c'est cette traduction musicale du texte de Yasmina Reza.

«Ça demande un élan et, en

métier. Si j'en avais moins, je pense que je patinerais sur la bottine.»

Le dieu du carnage n'est pas une pièce «cérébrale», prend toutefois la peine de préciser James Hyndman. «C'est une joute verbale, mais c'est aussi le choc des corps qui se trouve dans ce salon-là, dit-il. Et c'est ça qu'il fallait mettre en scène, ce glissement presque charnel. Trouver le dosage entre l'excès des personnages et la mesure du texte.»

Dérapage jubilatoire

Au-delà de la superbe mécanique de la pièce de Yasmina Reza, qui a séduit les quatre interprètes, c'est bien sûr son

ARTS ET SPECTACLES LES COUPS DE THÉÂTRE

JEUNE PUBLIC

Dire sans les mots

C'est lundi que débutent les 11^{es} Coups de théâtre, cet incontournable festival jeune public consacré pour l'essentiel au théâtre et à la danse. *La Presse* s'est intéressée aux spectacles sans paroles, au nombre de sept dans la foisonnante programmation qui compte plusieurs créations.

JEAN SIAG

Parmi les 22 propositions des Coups de théâtre, qui s'échelonnent sur une période de 14 jours, 7 d'entre elles sont des spectacles sans paroles. Est-ce le fruit du hasard ou un signe des temps?

Le programmateur des Coups, Rémi Boucher, se défend d'avoir privilégié ce type de spectacles. Il affirme plutôt que le phénomène est représentatif de ce qui émerge comme théâtre jeune public et de la vision actuelle de ses artisans, même s'il se fait toujours beaucoup de spectacles «à texte».

«Les spectacles sans paroles sont l'effet d'une culture qui repose sur l'image, nous

capturer les éléments de la nature qui s'activent autour d'elle. Incluant les animaux de la forêt qui rôdent par là.

Cette caméra, qui rappelle un peu le personnage de Wall.E dans le film de Pixar, symbolise la présence de l'homme dans la nature. «C'est une quête initiatique où le personnage de la caméra cherche sa place dans la forêt, dans cet amas de détritus.»

Simon Boudreault admet s'être inspiré de la philosophie amérindienne, qui considère par exemple un feu de forêt non pas comme quelque chose de négatif, mais comme une étape de la vie qui permet à la forêt de renaître, de se régénérer.

«C'est sûr qu'un spectacle sans paroles s'appuie davantage sur ce qui nous ressemble que ce qui nous différencie.» – Rémi Boucher, programmateur des Coups de théâtre

dit-il. Qui est très visuelle et qui s'exprime par des gestes, des images, des sons, etc. La technologie nous donne aussi beaucoup plus de possibilités qu'avant pour traduire des émotions autrement que par des mots.»

Évolution du théâtre donc, mais aussi création d'un format qui permet plus facilement aux compagnies de promener leurs spectacles dans le monde. «C'est sûr qu'un spectacle sans paroles s'appuie davantage sur ce qui nous ressemble que ce qui nous différencie», indique Rémi Boucher.

Pour Simon Boudreault, auteur et metteur en scène de la pièce *Sur 3 pattes*, il s'agissait avant tout d'un défi d'auteur. «Le théâtre de marionnettes est un théâtre d'image absolue, dit-il. Ça ouvre l'imaginaire des enfants et ça crée un côté super interactif puisque le spectateur doit interpréter tout ce qu'il voit.»

L'auteur de *Sauce brune* en était à sa première expérience de théâtre sans paroles. Il avoue avoir été influencé par la production du *Porteur*, créée en 1997 par le Théâtre de l'œil, scénarisé par Richard Lacroix, à qui Simon Boudreault a fait appel pour la scénographie de *Sur 3 pattes*.

L'histoire de cette nouvelle création du Théâtre de l'œil tourne autour d'une caméra vidéo qui surgit d'un amoncellement de déchets et qui s'anime sur son trépied pour

À LA BELLE ÉTOILE

Revenons au théâtre parlant... Le théâtre de l'illusion présente aux Coups de Théâtre sa nouvelle création, *À la belle étoile*, adaptation du conte des frères Grimm, Hansel et Gretel. Présentée au festival international de la marionnette de Saguenay au mois de septembre dernier, puis dans le petit théâtre de la rue de Bienville pendant une dizaine de jours le mois dernier, cette nouvelle création de Claire Voisard est sans doute l'une des plus abouties de son répertoire (*Chantefable*, *Jacques et le haricot magique*, *Pain d'épices*).

Sabrina Baran et Salim Hamad, les deux interprètes-marionnettistes de la pièce, forment un duo inventif et attachant dans cette adaptation, qui ne craint pas de raconter l'horrible aventure de ces enfants abandonnés par leurs parents dans la forêt (parce qu'ils n'ont plus d'argent!), tout en s'attardant au courage, à la résilience et aussi à l'humour de ces enfants plutôt débrouillards.

– Jean Siag

Au Théâtre L'illusion les 17 et 18 novembre à 19h30. Pour les enfants de 5 ans et plus.



PHOTO FOURNIE PAR LES COUPS DE THÉÂTRE

Dans *Les mécaniques célestes*, Claudie Gagnon a créé six tableaux vivants.

par le Théâtre des confettis) n'a pas de trame narrative. Il s'agit de six tableaux vivants avec deux comédiens et un musicien sur scène.

«Dans mon cas, explique la conceptrice du spectacle, il n'a jamais été question de texte. Je ne suis pas une dramaturge, je propose des images qui évoquent le temps. Le temps qui passe, le passage des saisons, et même d'une journée, mais aussi la température. Il s'agit de petits cabinets de curiosités avec un aspect surréaliste.»

Un peu comme pour sa pièce *Amour, délices et ogre*, qui permettait littéralement aux enfants d'entrer dans un gâteau géant pour y découvrir le monde de la nourriture, *Les mécaniques célestes* est un spectacle déambulatoire où les enfants entreront dans ce décor construit sur mesure pour y faire toutes sortes de découvertes.

Un spectacle-installation

La proposition de Claudie Gagnon est complètement différente. Artiste visuelle qui crée depuis 20 ans des installations à partir d'objets recyclés ou récupérés, *Les mécaniques célestes* (produit

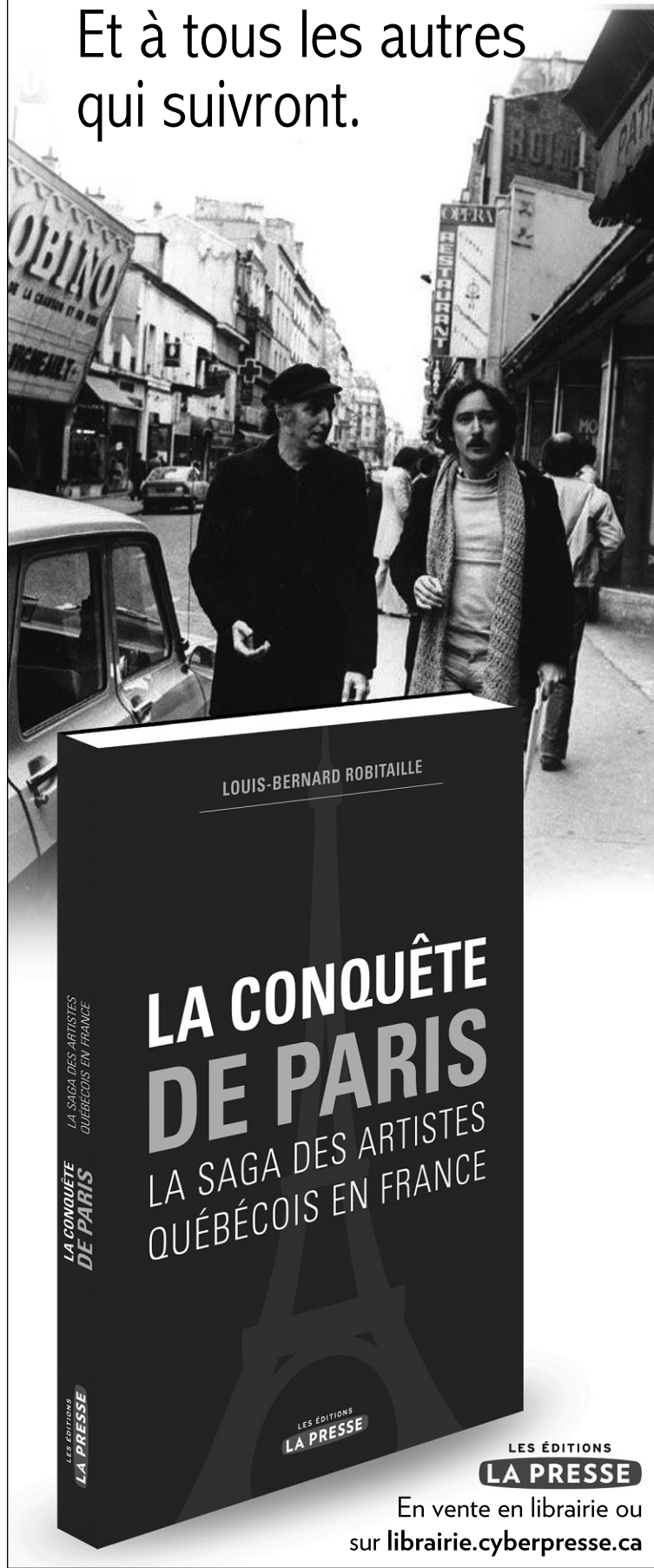
Sur 3 pattes, à l'Usine C les 17 et 18 novembre. Pour les enfants de 5 ans et plus; *Les mécaniques célestes*, à l'Usine C les 19, 21, 22 et 28 novembre. Pour les enfants de 4 ans et plus. Tous les détails sur: www.coupsdetheatre.com



PHOTO FOURNIE PAR LES COUPS DE THÉÂTRE

Avec *Sur 3 pattes*, Simon Boudreault en est à sa première expérience de théâtre sans paroles.

À nous les scènes de Paris !
Et à tous les autres qui suivront.



GRATUIT
POUR LES ENFANTS
(12 ans et moins)



lait
relait.com
présente

ON NE PEUT
LEUR
RÉSISTER
JOUETS

au Musée McCord
du 14 novembre 2010 au 6 mars 2011

MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal ☎ McGill + autobus 24 / www.musee-mccord.qc.ca

LA PRESSE
cyberpresse.ca

The Gazette
montreal.com

D'FILE. PÉRENOËL
DESTINATION 4 CENTREVILLE

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
LA CONQUÊTE DE PARIS
LA SAGA DES ARTISTES QUÉBÉCOIS EN FRANCE
LES ÉDITIONS LA PRESSE

LES ÉDITIONS LA PRESSE

En vente en librairie ou sur librairie.cyberpresse.ca

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR

MIKE WARD

Un autre bien-cuit assez salé...



Mike Ward a voulu un spectacle rock'n'roll, comme lui.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Mike Ward présente les 17 et 18 novembre au Théâtre Saint-Denis le deuxième one man show de sa carrière, un spectacle « 16 ans et + » aussi cru et sans limites verbales que le premier. Mais dans *Mike Ward s'expose*, l'humoriste de 37 ans passe aussi des messages sur la vie, la liberté, la guerre et les droits humains. Vulgaire, oui. Stupide, non.

ÉRIC CLÉMENT

Ne demandez pas à Mike Ward de changer. Il a un style vert, gaillard, grossier, vulgaire, méchant. Mettez-en! Il l'assume totalement. « Quand je vois Eddie Murphy, comme il s'est adouci avec l'amélioration de sa condition financière, ça, ce n'est pas moi, dit Mike Ward. Moi, je ne veux pas me ramollir, même si je vis en banlieue et que je suis plutôt mou dans ma vie personnelle! »

Mike Ward fait de l'humour depuis 1993 et de la télé depuis 2002, mais il n'abuse pas de la scène. Son premier one man show, *Haïssable*, date de 2006. Depuis, il avait écrit pour plus d'une heure de spectacle, mais il n'avait pas le goût de remonter sur les planches. Il a fallu qu'il soit invité en 2009 par l'armée pour aller se produire devant les soldats canadiens au camp Nathan Smith de Kandahar, en Afghanistan, pour qu'il retrouve la piqûre.

« Je suis resté 17 jours là-bas et j'ai écrit le premier jet du spectacle – 45 pages – pendant les 18 heures de vol entre le Moyen-Orient et Ottawa. Je ne parle de l'Afghanistan que durant trois minutes, mais ça m'a inspiré. Quand j'ai vu que quasiment seuls les chefs religieux savent lire dans ce pays, ça m'a rappelé que ça a été aussi le cas au Québec. »

Mike Ward a été marqué par ce voyage. « J'ai trouvé ça ben bizarre, dit-il. J'avais l'impression d'être en 1428. En tout cas, on n'a rien à faire là-bas à moins de vouloir y rester 60 ans. Ça fait des décennies qu'ils sont en guerre, ça va être la même chose quand les soldats canadiens vont partir. »

Durant ce spectacle qu'il a rodé une trentaine de fois, Mike Ward, l'air de rien, passe ses messages, parle d'adoption (un projet qu'il a avec sa blonde), de son expérience avec la petite pilule bleue des chambres à coucher, et de mille affaires plus osées les unes que les autres. « Si les gens qui viennent me voir pensent qu'ils vont voir Rachid Badouri, ils vont haïr le show. Ils doivent savoir que je pousse les affaires assez loin. »

Durant le spectacle, Mike Ward en profite pour varloper

pas mal de monde, notamment « les intouchables du showbiz québécois » et ses propres collègues de l'humour. « Je vais les inviter à la première, je ne veux pas qu'ils pensent que je parle dans leur dos! C'est la partie qui a été la plus longue à écrire parce qu'il fallait trouver la limite de ce que le public est prêt à entendre. Je voulais que ça soit méchant, mais pas chien. J'aime l'idée du bien-cuit. Même quand on rit de moi. Et je suis souvent plus méchant avec mes amis qu'avec des gens que je ne connais pas. Mais bon, quand on nomme le monde, c'est plus délicat. Je cherche le trouble inutilement! »

C'est François Avard, un de ses profs à l'École de l'humour, qui s'est occupé du script. « À l'école, on me disait

« Si les gens qui viennent me voir pensent qu'ils vont voir Rachid Badouri, ils vont haïr le show. Ils doivent savoir que je pousse les affaires assez loin. »

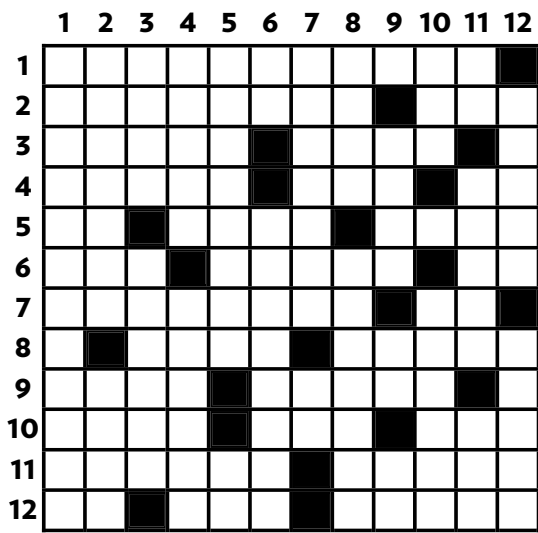
que j'allais trop loin. Sauf lui. Il aime ce genre d'humour et n'a pas peur de pousser loin. Mais il est capable de saisir la limite entre de la qualité et de la *marde*. »

Pour la mise en scène, il a fait appel à Daniel Fortin. « Je voulais un show qui fasse show de rock'n'roll. Daniel Fortin m'a donné plein d'idées, m'a appris à bouger et le décor est trippant, avec des lumières qui bougent sur une grosse structure en métal et des couleurs qui s'adaptent aux numéros. J'ai des frissons quand ça commence. »

Depuis qu'il rode son spectacle, il a eu des critiques pas toujours positives. Il les considère avec un grain de sel. « Mon humour, c'est vulgaire, assumé et expliqué en début de show, dit-il. Je n'épargne personne. C'est gratuit, mais ce n'est pas de la haine. J'aime écoeurer le monde, c'est tout. Et je pense qu'au Québec, on peut s'en permettre plus qu'avant. »

Mike Ward s'expose, au Théâtre Saint-Denis, les 17 et 18 novembre, à 20 h.

MOTS CROISÉS DES ARTS



www.nicolehannequart.com

1713

HORIZONTALEMENT

- 1 Elle chante ce samedi, au Saint-Denis.
- 2 Qui provoque des dépenses excessives – Fleuve d'Allemagne.
- 3 Pataras – Prénom d'une des comédiennes qui jouent dans la pièce

Verticalement

- 4 Treize à table.
- 4 Seins – Genre musical apparu vers 1975 – Il coule en Italie.
- 5 Devant House – Région du sud-est du Pakistan – Continuellement (... et jour).
- 6 Jacuzzi – Ville de

- Finlande – Initiales du cinéaste Tchéciné.
- 7 Comme Denise Filiatrault (... en scène) – Espace de temps.
- 8 Carapace des crustacés – Il est de la distribution de la pièce *Le dieu du carnage*.
- 9 Commence à se manifester – Vomitif.
- 10 Piquant – Rôle de Sébastien Delorme dans *La promesse* – Préfixe sign. terre.
- 11 Possessif – Gros-porteur.
- 12 Proviens (de) – Celés – Mammifères carnivores.

VERTICALEMENT

- 1 Film de Wes Craven.
- 2 Muse de la Musique – Il appartient à la mythologie grecque.
- 3 Mets provençal – Amené à soi.
- 4 Sans diversité – Sucent un biberon.
- 5 Écrasés – Sans accessoires.
- 6 Article contracté – Mollusques des mers chaudes.
- 7 Danse folklorique

SOLUTION de la semaine dernière

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A	M	E	R	I	C	A	N	A	C	M	
L	A	C	E	R	I	S	A	I	E	A	
E	X	O	N	E	R	E	S	T	A	R	
X	I	O	N	C	L	E	O	B	I		
I	M	A	E	U	L	A	L	I	E		
S	E	M	E	L	E	M	E	L	I	N	
M	P	R	I	E	E	P	E	L	E		
A	L	L	E	N	A	S	O	L	I		
R	A	I	N	O	N	I	L	E	T		
T	U	M	E	N	T	A	L	E			
I	R	B	M	T	O	M	N	E	T		
N	E	R	E	E	N	I	V	A	L	E	

hongroise – Polyuréthane.

8 On peut y voir les Grands Ballets Canadiens (*Léonce et...*) – Auteur de *Madame Wenham*.

9 Album de Kellylee Evans – Actinium – Chiffres romains.

10 Crie, en parlant du chevreuil – On le doit à Remo Giazotto (... *d'Albinoni*).

11 Kilomètre – Instrument d'Alain Lefèvre – Chevalier bien connu.

12 Réalisateur du film *À fond de train* – Petits poissons d'ornement.

CÉLÉBRITÉS...

40e ANNIVERSAIRE DE MARIAGE
Odette Renaud et Michel Tessier

Le 14 novembre 1970 s'unissaient deux amis d'enfance d'Huntingdon... Beaucoup d'amour, de grandes joies comme de grandes épreuves ont jalonné ces 40 ans, et vous semblez plus forts que jamais! **Merci maman et papa** d'avoir construit ce que nous et nos enfants sommes aujourd'hui. *Ton fils Mathieu (Éléna), Julien et Olivier et ta fille Geneviève (Diego), Sophie et tout nouveau bébé*



FAMILLE TREMBLAY-LESCARBEAU : 5 GÉNÉRATIONS

Xavier Dupuis Langevin, né le 26 octobre de l'An de grâce 2010 C'est avec joie que nous vous faisons part de la naissance de Xavier, fils de Sabrina Dupuis et de Yanick Langevin. Il est le premier fleuron de la cinquième génération de la famille Tremblay-Lescarbeau. Gabrielle Tremblay Lescarbeau et feu Paul Lescarbeau, ses trisaïeux Lise Lescarbeau, sa bisaïeule, France Langevin, sa grand-mère et Yanick Langevin, son heureux papa.



MARC-ANDRÉ MIMÉAULT

Félicitations Marc-André pour ta maîtrise en Services financiers
Nous sommes fiers de toi!
Tes parents et ta famille

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363) | 1 866 987-VENDU (8363) | celebrites@lapresse.ca

LA PRESSE



VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

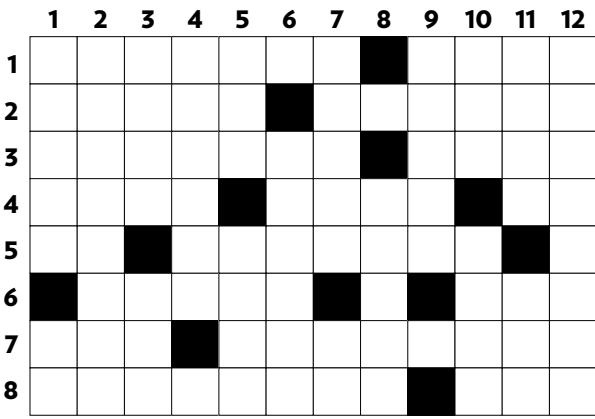
Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



- 5 Pas flou – Personne très sage, très gentille ou très douce.
- 6 Groupe d'insectes.
- 7 Pris de passion pour quelque chose – C'est le symbole du sélénium.
- 8 Sévères et brutales.
- 9 Mettre plus haut.
- 10 Animal voisin du cheval – Nom du paradis terrestre dans la Genèse.
- 11 Elle a un moteur et deux roues – Organisation des Nations Unies.
- 12 Divertissante.

HORIZONTALEMENT

- 1 Premières années de la vie, de la naissance à l'adolescence – Ruminant des Andes.
- 2 Note égale au quart de la ronde – Il est devant le nom de famille.
- 3 Observer pour surprendre – Habillé.
- 4 Troublé par l'effet de l'alcool – Titre que l'on donnait à Louis XVI – Charpente des vertébrés.
- 5 Symbole du néon – Dissipe les craintes.
- 6 Édifice comportant une patinoire entourée

de gradins – Aptitude, talent.

- 7 Pronom personnel – Accumulation naturelle de matière minérale.
- 8 Qui sont au degré le plus intense – Sans vêtements.

VERTICALEMENT

- 1 Appareil destiné à un usage particulier – Déterminant défini.
- 2 Qui existent depuis très peu de temps.
- 3 Qui est très satisfait de lui-même – Réagit à quelque chose de drôle.
- 4 Porte le sang du coeur aux organes.

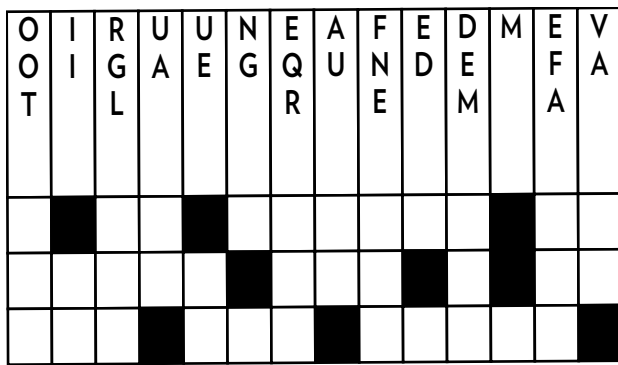
SOLUTION du dernier numéro



CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Molière



SOLUTION du dernier numéro

On n'est jamais aussi bien battu que par soi-même.



MOT MYSTÈRE

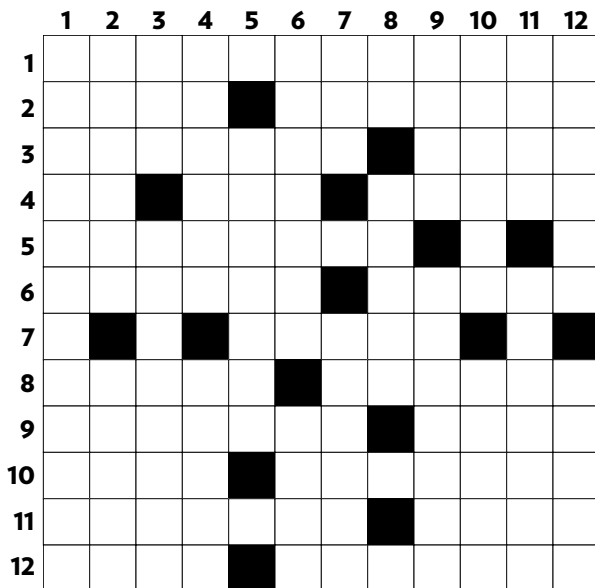
GRECE | Un mot de 9 lettres

- | | | | |
|---------|-----------|--------|-----------|
| AEDE | ELECTRE | ILES | NYPHPE |
| ALCEE | EMPEDOCLE | ILIADE | OLYMPE |
| ANTEE | EOLE | IOS | OLYMPIE |
| BEOTIEN | EPHEBE | IXION | ORCHOMENE |
| BETA | ERATO | KHI | PHEDON |
| CASTOR | ESOPE | LERNE | PHI |
| CIGUE | ETEOCLE | LYCON | PHYRNEE |
| CIMON | EUROTAS | LYRE | PRIAM |
| CLIO | EURYDICE | MEGARE | RHO |
| CNIDE | GRECE | MILET | ROI |
| CORE | HADES | MUSE | SIGMA |
| DANAE | HECATE | NEMEE | STYX |
| DELPHES | HERA | NEREE | XENOPHON |
| DORIDE | HYPATIE | NICIAS | |
| EGINE | ICARE | NIOBE | |

SOLUTION du dernier numéro | EPARVIN

MOTS CROISÉS

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- 1 Situés à l'ouest.
- 2 Cruche – Relative au printemps.
- 3 Huiles essentielles – Bidule.
- 4 Ultraviolet – Guépier – Canard nordique.
- 5 Cri geignard.
- 6 Nacrée – Parent par les mâles.
- 7 Fonction.
- 8 Chalands – Sauveur.
- 9 Lieu très retiré – Doigté.
- 10 Peuple de Bornéo – D'une région d'Espagne.
- 11 Jugement de Dieu – Courtois.
- 12 Réfutés – Inexact.

- 5 Qui sert à polir.
- 6 Dont on a enlevé de la matière – Poisson cartilagineux.
- 7 Du verbe naître – Causer.
- 8 Unité d'angle – Superposé.
- 9 Contre – Police nazie.
- 10 Petit morceau de gras – Pièce d'une maison.
- 11 Personne choisie – Relatif à l'élevage des oiseaux.
- 12 Confidentiel – Gains.

SOLUTION du dernier numéro

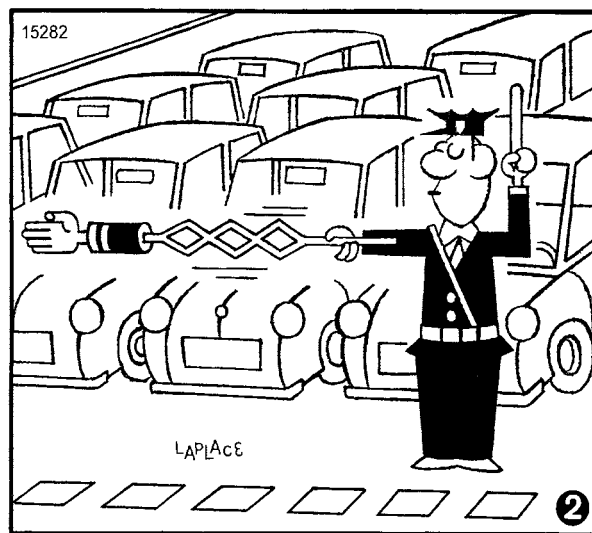
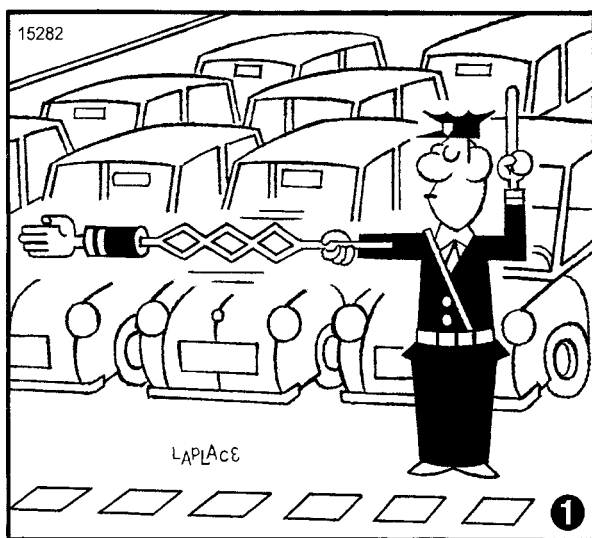


VERTICALEMENT

- 1 Obscurcissement de la conscience.
- 2 Percer – Chevreau.
- 3 Oignon – Boisson.
- 4 Images saintes – Cigarillo.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

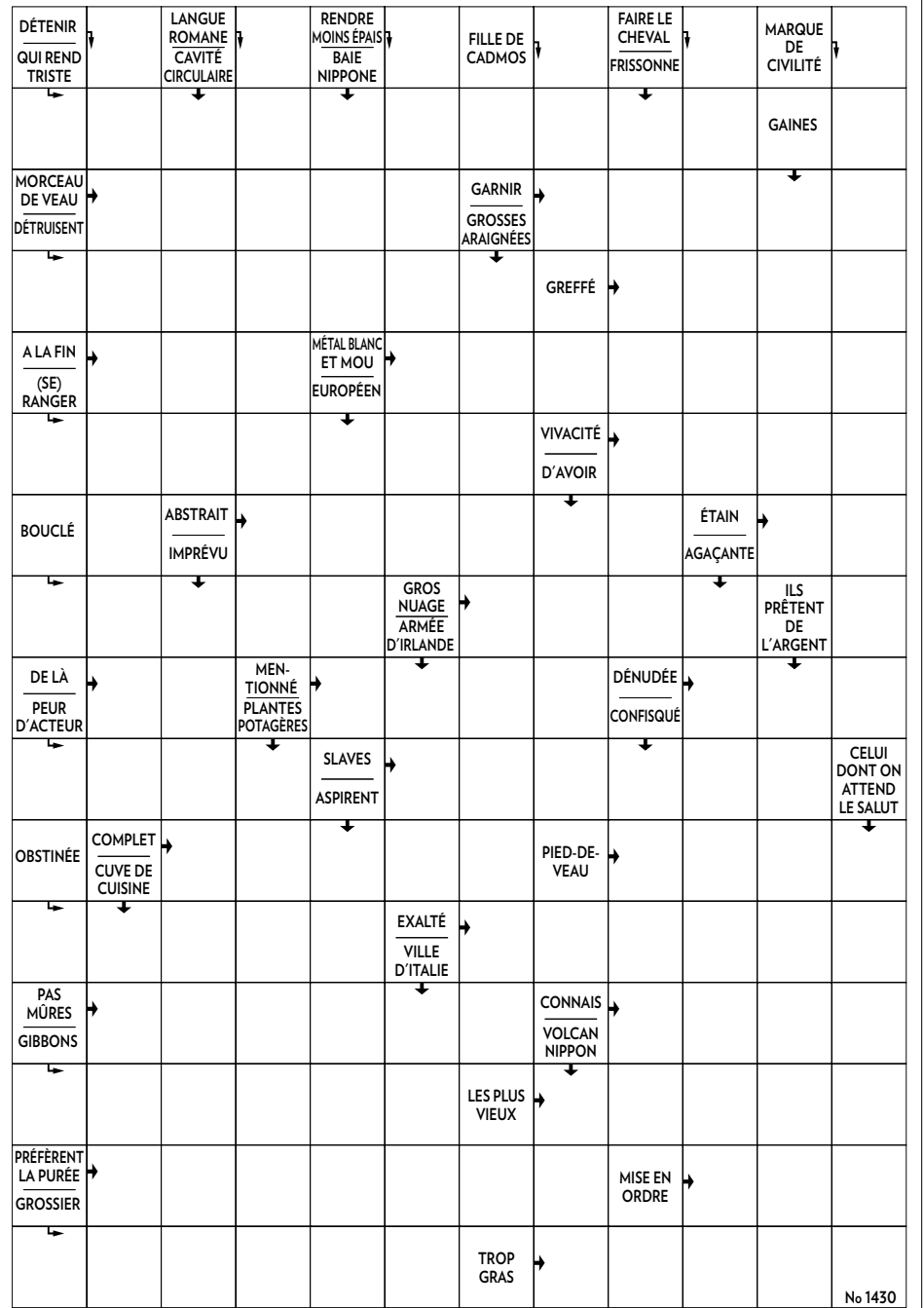
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- 1 Les doigts du policier.
- 2 Les doigts de sa main droite.
- 3 Moins de jalons sur sa manche gauche.
- 4 Position de l'insigne de la casquette.
- 5 Montant droit du pare-brise de la voiture du milieu.
- 6 Bas du radiateur de la voiture du milieu.
- 7 Roue de la voiture de gauche.
- 8 Arrière de la voiture d'extrême gauche.

NOIUTOS

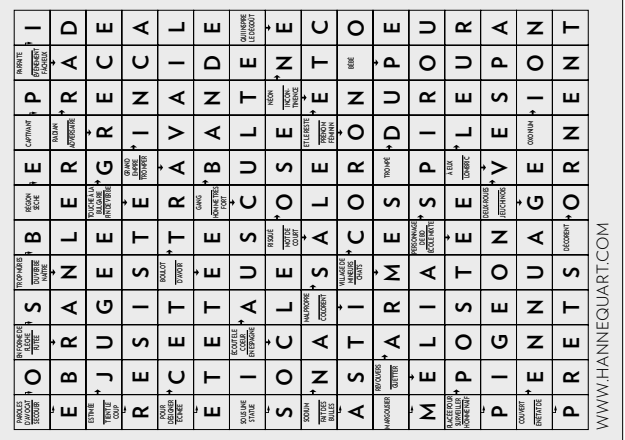
MOTS FLÉCHÉS



No 1430

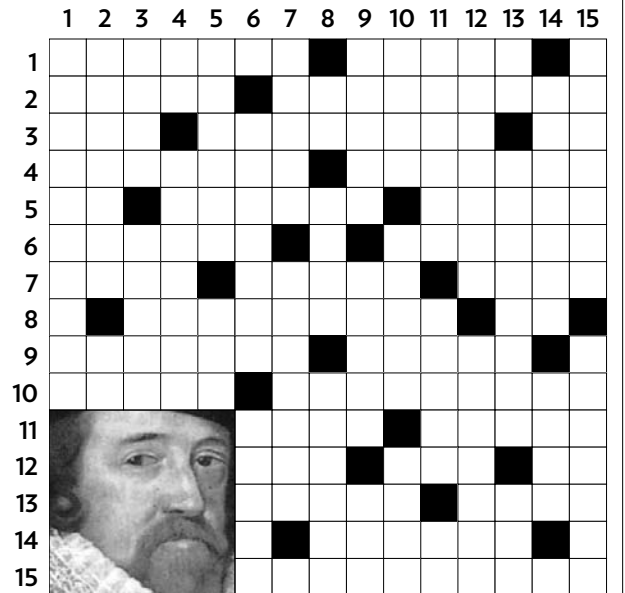
MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



LA GRILLE DES MORDUS

par MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

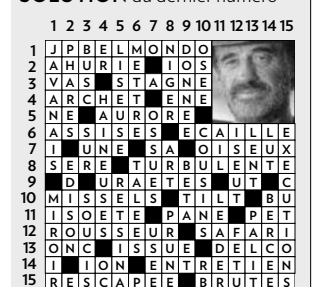
- 1 Prénom – Nom.
- 2 Fait lever le pied – Avait un chapeau de paille.
- 3 Nippone – Dans le champ du cheval – Romains.
- 4 Produit du rouge – Dieu.
- 5 En occident – Souci – Dépouille.
- 6 Dépouille – Elle est merveilleuse.
- 7 Anagramme de coupe – Bien lent – Pères décapités....
- 8 De Pouille – Symbole.
- 9 Remontés – Aveugle, parfois.
- 10 Monte – Il gravite.
- 11 Adverbe – Scandinaves.
- 12 Frémit bien au chaud – Au Japon – En inox.
- 13 Quelqu'un – A un accent particulier.
- 14 Sensible au mistral.
- 15 Pertes de vitesse.

- 6 Contenu – On a fini de tirer dessus.
- 7 Montrer les dents – Un bout de couverture.
- 8 Mesure – Il est effrayant – Distracts.
- 9 Pas facile à ouvrir – Liane – Palindrome bien simple, mais utile.
- 10 Façon de parler – Sombre – On la regarde et on l'écoute.
- 11 Directe et droite – Siège retourné – Préfixe.
- 12 Troène – Extravagante.
- 13 Négation – Qui conte – Rivière d'Europe.
- 14 Rêve peut-être d'une société sans classes – Bande.
- 15 Matées – On s'en créé, souvent.

VERTICALEMENT

- 1 On lui donne à manger et à boire.
- 2 Se renversent facilement – Quartier d'orange.
- 3 Inventeur fécond – Bombe.
- 4 Caprice – Étouffer.
- 5 Titan – Elle anime.

SOLUTION du dernier numéro



ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Une rue Mordecai-Richler, oui ou yes?

CHANTAL GUY
SIGNET

Le conseiller du district de Snowdon, Marvin Rotrand, muni d'une pétition de 600 noms, aimerait que l'on souligne le dixième anniversaire de la mort de Mordecai Richler par un geste symbolique l'an prochain. Qu'une rue soit nommée en son nom, ou une école, ou un prix littéraire. Enfin, que la Ville de Montréal fasse un petit quelque chose pour honorer l'écrivain. Le président de la Société Saint-Jean-Baptiste, Mario Beaulieu, estime pour sa part que l'auteur de *Rue Saint-Urbain* ne mérite pas cette attention, et certainement pas une rue.

C'est toujours comme ça lorsqu'on parle de Mordecai Richler, capable de raviver de vieux démons au-delà de la tombe. Il flotte encore sur nos tensions linguistiques comme un épouvantail.

S'il est une personne qui pourrait bien s'indigner d'un tel projet, c'est mon bon ami Gerald LeBlanc. Journaliste

à la retraite, il est pour moi une mémoire vivante du journalisme. Et l'un de nos sujets de conversation préférés est justement Mordecai Richler. Il a goûté à la médecine du pamphlétaire, lorsqu'il sévissait dans les journaux et magazines les plus prestigieux du monde. Un article de Richler du *New Yorker* s'était retrouvé un jour à la une de *La Gazette*, dans lequel il décrivait Gerald LeBlanc comme un antisémite notoire (avec Pierre Péladeau), pour qui « les seuls bons juifs sont ceux qui parlent français ». Gerald? Qui a couvert avec passion l'histoire de toutes les communautés montréalaises pendant des années? J'avais peine à y croire. « Lorsque je lui ai dit que je n'avais jamais écrit une telle chose, il m'a simplement répondu: « Sorry. Too bad. »

S'excuser publiquement? Jamais.

C'était cela, la force de frappe de Richler, le pamphlétaire qui tirait à boulets rouges sur tout ce qui ne faisait pas son affaire, et au diable les faits. S'il n'avait pas été célèbre, bénéficiant des tribunes les plus en vue, cela aurait pu passer pour un délire de persécution bizarre. Or, c'était Mordecai Richler, le « grand écrivain ». Un homme qui a utilisé sa notoriété pour écrire

que la chanson de campagne du PQ en 1976 était inspirée d'un chant nazi et que le Québec pratiquait un « nettoyage ethnique non violent » en persécutant les anglophones avec une police de la langue... Du délire, je vous dis.

Mais il y a aussi, et surtout, Mordecai Richler l'écrivain. Celui qui, avec Michel Tremblay, a le mieux décrit un

n'arrive pas à m'expliquer le concernant: pourquoi le petit gars de la rue Saint-Urbain qui voulait monter n'a jamais pu reconnaître ce même désir chez les petits gars de la rue Panet? J'ai l'impression que Mordecai Richler se considérait (et il l'était), comme un cavalier solitaire, qui a travaillé dur pour imposer le respect aux WASP. Il

ennemis qui en font un monstre, on n'arrive jamais à saisir Mordecai Richler en entier, tant sa nature est double. Ils sont nombreux, ces personnages complexes, de part et d'autre, de Lionel Groulx à Pierre Falardeau. L'œuvre de Mordecai Richler est d'une importance indéniable dans notre littérature, malgré sa haine du nationalisme québécois.

L'œuvre de Mordecai Richler est d'une importance indéniable dans notre littérature, malgré sa haine du nationalisme québécois. Honorer sa mémoire, en toute connaissance de cause, ne serait pas faire justice, mais faire preuve de maturité.

certain Montréal – ville qu'il aimait tant. Qui a signé *Mon père, ce héros*, *L'apprentissage de Duddy Kravitz*, *Gursky*, *Le monde de Barney*. Des romans magnifiques, dans lesquels on ne retrouve jamais la violence du pamphlétaire. Quelques boutades, peut-être, surtout une indifférence envers les francophones; ce sont beaucoup plus la communauté juive et l'establishment anglophone qui y sont égratignés. Car très tôt dans la vie, on le devine, l'esprit de combat s'est créé chez Richler, qui, parti de rien, s'est élevé jusqu'au plus haut standing.

C'est d'ailleurs ce que je

n'allait pas refaire le même chemin en français, devant cette majorité francophone qui prenait soudainement le pouvoir.

Mon ami Gerald reconnaît le talent de l'écrivain, il n'est pas du tout contre l'idée de célébrer le dixième anniversaire de sa mort, et même qu'une rue Mordecai-Richler voit le jour. Parce qu'il n'a jamais eu peur de Mordecai Richler. « Et puis, Mordecai n'a pas pu empêcher que nous ayons un État français », ajoute-t-il en riant.

Entre l'angélisme de ses fans qui en font un homme exemplaire, et la haine de ses

cois. Honorer sa mémoire, en toute connaissance de cause, ne serait pas faire justice, mais faire preuve de maturité. Parce que Montréal, c'est aussi Mordecai Richler.

De toute façon, si l'on fouillait vraiment la nature profonde de toutes les personnalités qui ont donné leur nom aux rues de Montréal pour déterminer celles qui, moralement, méritent cet honneur, les rues de Montréal ne porteraient que des noms de fleurs.



Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

MAREK HALTER

Le conteur négociateur

Marek Halter a traversé le siècle comme peu de ses contemporains l'ont fait. À l'aube de sa 80^e année – il aura 79 ans le 27 janvier prochain –, l'écrivain a fait un court passage à Montréal la semaine dernière pour présenter son plus récent livre: *Histoires du peuple juif*.

DANIEL DUBRÛLE

Marek Halter termine une année faste. Après avoir fait paraître *Le kabbaliste de Prague* au printemps dernier chez Robert Laffont, son éditeur habituel, voilà qu'il a sorti à l'automne *Histoires du peuple juif*, un beau livre paru chez Arthaud (Éditions Flammarion).

Avec une plume vive et concise, Halter revisite 4000 ans d'histoire en effleurant chaque passage de l'histoire sacrée et profane, la résumant bien souvent en un paragraphe ou deux où chaque mot compte. Les illustrations qui ornent le livre jouent un rôle aussi important que le texte. Une belle occasion de pouvoir admirer des œuvres de grands maîtres imprimées sur du beau papier.

Un livre qui est une synthèse aussi. « Depuis mon enfance, je raconte tout le temps la même histoire. Dans tous mes livres, je raconte des bribes de l'histoire juive. » De l'histoire des juifs en général ou sa propre histoire en particulier, ajoute-t-il, en expliquant que le conteur cède le pas au citoyen engagé dans plusieurs causes. « Un conteur ne raconte pas des histoires objectives, ce n'est pas comme un écrivain qui observe une histoire et qui se cache derrière ses personnages. Un conteur se met en scène parce que, ainsi, l'histoire devient moderne. Je vois l'histoire comme un enseignement pour aujourd'hui. Cela nourrit mon côté militant. »

Fabuleux fabuliste?

Ce fils d'une poétesse yiddish et d'un imprimeur sait parler et enchaîner les noms des personnalités qui ont croisé sa route. Il en a fréquenté plusieurs au cours du dernier siècle, de Golda Meir à Jean-Paul II en passant par Marcel Marceau, qui lui



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

« Je vois l'histoire comme un enseignement pour aujourd'hui », explique l'écrivain Marek Halter.

a enseigné l'art du mime. Shimon Peres est un grand ami. Tous ces noms et bien d'autres ponctuent les phrases de Marek Halter.

À un point tel que certains ont douté de ses affirmations. A-t-il vraiment donné des fleurs à Staline en mai 1945,

1936, sous le nom de Aron Halter. Un curieux mensonge que le principal intéressé défend plutôt mal. « Je trouve que 1932 n'est pas une belle année; 1936, c'est mieux. C'est l'année des Brigades internationales en Espagne, la plus belle manifestation de

Rabin a changé la donne. « C'est un extrémiste juif qui a tué Rabin. Le conflit a changé de nature. Deux peuples revendiquaient la même terre. Soudainement, ce sont deux religions qui s'affrontaient. Nous étions à la veille de la paix, nous en sommes pourtant bien loin 15 ans plus tard. »

L'homme conserve cette volonté de voir la paix regagner le Moyen-Orient. Il a repris son bâton de pèlerin au printemps dernier et a rencontré le chef du Hamas, Khaled Mashaal, à Damas. « Je pars d'un principe idiot. La violence commence où s'arrête la parole. Il est facile de parler à ses amis, il est plus difficile de discuter avec ses ennemis. Aujourd'hui, ce n'est pas Mahmoud Abbas qui est l'empêchement à la paix dans la région, c'est Khaled Mashaal. »

« Je crois au pouvoir du verbe. À partir du moment où quelqu'un qui veut me tuer me parle, il ne peut plus. La parole est un piège. » Marek Halter, fin diplomate, l'a amadoué en lui disant qu'il était choqué de rencontrer le futur

président de l'État palestinien. « Il a paru surpris, il devait croire que je ne souhaitais pas d'État palestinien. »

En ce moment, l'écrivain a repris le dessus. Le conteur prépare une nouvelle incursion dans l'histoire juive dans un roman intitulé *Birobidjan*, du nom de cette république autonome juive, créée en URSS par Staline en 1934. Un lieu qui garde encore aujourd'hui les marques de son passé. Son regard s'illumine en présentant son sujet: « Sur les 180 000 habitants de cette république, il ne reste que 6000 juifs, mais même aujourd'hui, les immigrants qui s'y installent apprennent le yiddish. Ça me fascine. »

De toute évidence, la retraite n'est pas dans les plans de ce conteur moderne.

« Je crois au pouvoir du verbe. À partir du moment où quelqu'un qui veut me tuer me parle, il ne peut plus. La parole est un piège. »

lors de la fête de la victoire sur la place Rouge? Rappelons que sa famille et lui ont fui Varsovie en 1941, échappant à une mort certaine. Ils ont abouti en Ouzbékistan. « Je ne suis pas sûr que l'enfant sur la photo soit vraiment moi », reconnaît-il.

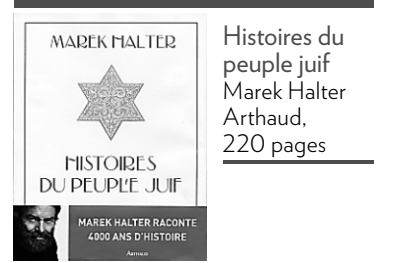
« C'est sûr que ça ne me fait pas plaisir que l'on doute de moi. » L'auteur admet néanmoins qu'il ment délibérément sur l'année de sa naissance. Contrairement à ce qu'il a écrit dans tous ses livres, il est bel et bien né en 1932, et non en

solidarité humaine. Et puis le vin de 36 est meilleur que celui de 32 », lance-t-il amusé, en ayant l'air soulagé d'avoir admis son mensonge.

Le messager de la paix

Au cours des années 90, il a participé aux pourparlers de plusieurs façons. « Lorsque j'ai participé aux discussions sur les accords d'Oslo, c'est chez moi à Paris que Shimon Peres a rencontré Arafat pour la première fois. »

Puis, l'assassinat d'Itzhak

Histoires du peuple juif
Marek Halter
Arthaud,
220 pages